

175<sup>ME</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS  
DE GENÈVE



1776-1951

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

N° 1. Mardi 14 novembre 1950 :

*De l'exploration du Mont-Blanc en 1787 aux théories actuelles sur la constitution de l'écorce terrestre, par M. A. LOMBARD, professeur de géologie à l'Université libre de Bruxelles.*

N° 2. Mardi 5 décembre 1950 :

*Le rythme de la vie économique genevoise : les périodes de crise et de prospérité, par M. Anthony BABEL, prof. à l'Université de Genève.*

N° 3. Mardi 9 janvier 1951 :

*Notre terre, jadis et toujours, par M. Fernand CHENEVIÈRE, agronome.*

N° 4. Mardi 13 février 1951 :

*Peintres genevois de J.-E. Liotard à F. Hodler, par M. Paul GENEUX, professeur.*

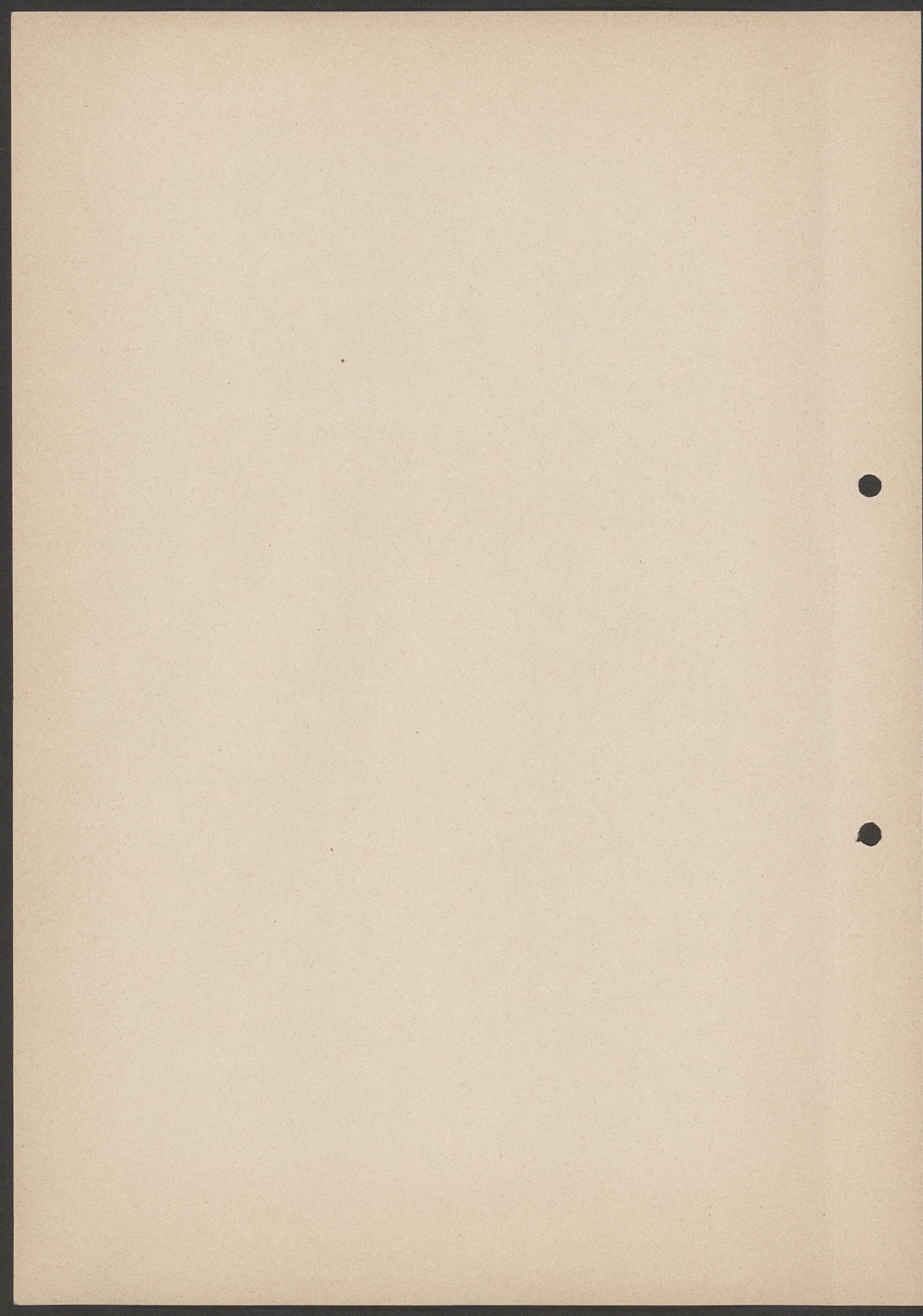
N° 5. Mardi 13 mars 1951 :

*Genève, centre international. Souvenirs personnels par M. Guillaume FATIO*

*A l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, la Société des Arts de Genève organisera au cours de l'hiver 1950-1951, en la Salle des Abeilles de l'Athénée, une série de causeries sur des sujets rentrant dans ses diverses sphères d'activité : beaux-arts, industrie, commerce et agriculture. Ces conférences seront illustrées de projections ; chaque causerie sera suivie d'une réception dans les salons de l'Athénée où la Société des Arts sera heureuse d'accueillir ses hôtes.*









PREMIÈRE MANIFESTATION  
DU  
**175<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS**

sous la présidence de

***M. Charles Constantin***  
*Président*

qui aura lieu le  
MARDI 14 NOVEMBRE 1950, à 21 heures  
à l'ATHÉNÉE

Invitation incluse.

LA SOCIÉTÉ DES ARTS  
CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE  
GENÈVE

*vous convie à l'Athénée,*  
le mardi 14 novembre 1950

***Présentation des nouveaux membres :***

MM. Jacques Rais  
Charles Sarzano







N° 1

## INVITATION

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 14 NOVEMBRE 1950**

à 21 heures précises à l'Athénée

---

### **De l'exploration du Mont-Blanc en 1787 aux théories actuelles sur la constitution de l'écorce terrestre**

par

**M. AUGUSTIN LOMBARD**

Professeur de géologie à l'Université libre de Bruxelles.  
Ancien professeur aux universités de Genève et de Pittsburg.

---

**PROJECTIONS**

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*

N° 1

## INVITATION

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 14 NOVEMBRE 1950**

à 21 heures précises à l'Athénée

---

### **De l'exploration du Mont-Blanc en 1787 aux théories actuelles sur la constitution de l'écorce terrestre**

par

**M. AUGUSTIN LOMBARD**

Professeur de géologie à l'Université libre de Bruxelles.  
Ancien professeur aux universités de Genève et de Pittsburg.

---

**PROJECTIONS**

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*







# Hier soir a commencé la célébration du 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des Arts

J.G.

15.XI.50

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Société des Arts célèbre cette année le 175<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation. Pour marquer cette date exceptionnelle, elle a organisé une suite de conférences spéciales qui ont brillamment débuté hier soir et, ou pour souligner le rôle qu'elle a joué et entend jouer toujours dans notre cité, elle a convié les représentants de l'élite internationale qui sont nos hôtes.

Mais avant de dire l'intérêt et le succès de cette première soirée, il sied d'évoquer en bref le beau passé et les utiles et fécondes réalisations de la Société. Nul n'était plus qualifié pour le faire que son distingué et très affable président.

## Un siècle trois quarts au service de l'esprit et de la cité

La Société des Arts est la plus ancienne des sociétés privées de Genève.

Elle vit le jour le 18 avril 1776, dans une salle de l'Hôtel de Ville, avec l'agrément des syndics, et groupait des Genevois se rattachant à l'Académie, au gouvernement ainsi que des artistes et des agronomes.

Lorsque la S.D.A. s'organisait dans les salons d'Horace-Bénédict de Saussure et par l'initiative de l'horloger Faizan, elle se fixa comme but de favoriser dans la petite république d'alors, les arts, l'industrie et l'agriculture. Quant elle prenait pour devise *Artibus Promovendis*, elle n'allait pas jusqu'à espérer que tant d'années plus tard elle serait toujours là, œuvre à laquelle tant d'hommes dévoués mettaient la première main. Le savant voyait dans la science le moyen d'être utile à l'industrie et à l'agriculture; le cultivateur et l'industriel voyaient dans la science un précieux auxiliaire.

Cette conception bien genevoise s'est perpétuée au sein de la société malgré toutes les vicissitudes de son histoire.

Le premier groupement, fort de 300 membres, prit très vite une activité remarquable. Les séances avaient lieu dans différentes salles et chez H.-B. de Saussure, à la rue de la Tertasse. C'est là aussi qu'eurent lieu les premières expositions de peinture, la première en 1789, la seconde en 1792. Dès le début, des concours furent organisés sur des sujets industriels, artistiques et agronomiques. Le gouvernement qui avait ouvert, en 1732, une école de dessin, installée plus tard au Calabri (construit à son intention en 1764), en remit la surveillance à la Société des Arts, qui lui donna un certain développement en créant de nouveaux cours d'art pour l'horloger, le graveur et le lithographe.

En 1787, la société fonda le *Journal de Genève*, modeste feuille qui renseignait le public sur les mercuriales, le mouvement commercial et la Bourse, le trafic des bateaux sur le lac et contenait des bulletins astronomiques.

Grâce à des dons, de nombreux prix et bourses de voyages furent distribués.

Sous l'impulsion de la société, peu à peu, bien des initiatives virent le jour: l'Ecole d'horlogerie, l'Observatoire, la machine hydraulique, un atelier de lithographie, une fabrique de limes pour horlogers, ainsi que des concours de chronomètres, de dessins, d'émaux, agricoles et autres.

La Société des Arts traversa tous les régimes et les révolutions, les quinze années d'occupation étrangère. Elle déclina, mais grâce au zèle des « survivants », elle se releva avec courage. En 1822 alors qu'elle avait retrouvé toute sa vitalité, sous l'impulsion d'Auguste Pyramus de Candolle, elle se divisa en trois classes: Beaux-Arts, Industrie, Agriculture, organisation qui subsiste encore aujourd'hui.

Il est intéressant de noter quelques personnalités qui prenaient part à la vie de la S.D.A. C'étaient:

H.-B. de Saussure, Dr Tronchin, Auguste de la Rive, Augustin et Alphonse de Candolle, le syndic Rigaud, le général Dufour et il y en aurait encore bien d'autres à nommer.

En 1824, Mlle Henriette Rath, membre de la société et sa sœur décidèrent en souvenir de leur frère de construire un musée qui réaliserait les vœux de la S.D.A. de réunir en un seul lieu ses expositions, ses salles de réunions et ses cours. En 1826 on procédait à l'inauguration du Musée Rath dont la « Jouissance à perpétuité » était reconnue à la S.D.A.

Grâce à cette installation, la société se développe rapidement, tous les deux ans un salon de peinture s'y organise, de nouveaux cours se créent, la bibliothèque s'amplifie.

Hélas! en 1851, en dépit des volontés de Mlle Rath et des assurances données, le gouvernement Fazy, « manu militari » s'empare du Musée Rath. Le gouvernement lui reprend aussi les écoles d'art et d'horlogerie auxquelles elle vouait la plus active sollicitude.

C'est alors que M. Gabriel Eynard fit à la Société des Arts la proposition généreuse de construire à son intention un nouveau bâtiment dont elle ne pourrait être dépossédée. En 1864 a lieu l'inauguration de l'Athénée.

Cet immeuble fait honneur à notre société.

Quelques bustes en marbre d'hommes ayant bien mérité de la cité ornent les façades extérieures, tandis que la salle dite des Abeilles par son remarquable plafond, est aussi ornée de médaillons de personnalités ayant illustré les arts, les lettres et les sciences de chez nous.

Parmi les innombrables réunions et congrès tenus dès lors à l'Athénée, nous rappellerons pour mémoire que ce fut dans ses salons qu'en 1865 fut instituée la Croix-Rouge internationale; en 1920, ce fut la fondation de l'Union internationale de Secours aux enfants et d'autres encore.

De nombreux concours de peinture: Calame, Diday, Harvey, etc.; de sculpture: A. Neuman; de sciences: de la Rive, Colladon, etc. créent à la Société des Arts et à ses classes une activité encourageante pour les arts, les lettres, et les sciences de notre pays.

D'octobre à juin, les expositions se succèdent à la salle Crosnier appelée du nom du peintre Jules Crosnier un animateur des expositions de la société et auteur de la belle monographie: *La Société des Arts et ses collections*, parue en 1910 dans *Nos anciens et leurs œuvres*.

Lorsque nous nous tournons vers le passé, nous constatons avec quelle persévérance nos prédécesseurs ont bravé luttes politiques, circonstances adverses, avec quel esprit d'abnégation et de sacrifice ils ont doté notre cité d'un patrimoine de valeurs spirituelles et morales sans lesquelles l'atmosphère du monde serait irrespirable.

Genève, le 11 novembre 1950.

Ch. Constantin, prés.



# Le rôle historique de la Société des Arts

T.G. 154.50

Au moment où la plus ancienne des sociétés privées genevoises célèbre le 175<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, il convient de revenir sur le rôle qu'elle n'a cessé de jouer, dans notre cité, depuis le XVIII<sup>me</sup> siècle. La documentation qu'a bien voulu nous fournir M. Charles Constantin, son actuel président, nous met en mesure de suivre l'évolution de la société au cours des siècles.

Elle vit le jour le 18 avril 1776. Les syndicats avaient donné leur agrément à cette fondation, mettant à disposition, pour la cérémonie, une salle de l'Hôtel-de-Ville. On vit alors des Genevois, membres de l'Académie ou du gouvernement, des artistes et des agronomes se réunir et s'organiser. On décida, dans les salons d'Horace-Bénédict de Saussure, à la Tertasse, et sur l'initiative de l'horloger Faizan, de donner à la société nouvelle un caractère à la fois artistique et pratique. Son but fut en effet de favoriser les arts, l'industrie et l'agriculture. Cette conception s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

Le premier groupement comptait 300 membres. Très tôt, dès que les séances eurent pris de l'ampleur et la Société des Arts une certaine vitalité, on organisa des expositions de peinture (1789 et 1792 notamment). Des concours furent organisés, portant sur des sujets artistiques, industriels et économiques. Le gouvernement avait créé, en 1732, une école de dessin qui, dès 1764, s'installait au Calabri construit à son intention. La Société des Arts fut chargée d'une mission de surveillance. Elle y ajouta par la création de nouveaux cours d'art pour l'horloger, le graveur et le lithographe.

En 1787, la Société des Arts fondait le *Journal de Genève*, ancêtre de notre confrère actuel qui date, lui, de 1826. Cette première feuille, à présentations modestes, renseignait le public sur la mercuriale, le mouvement commercial, la Bourse et le trafic des bateaux sur le lac. Elle contenait même des... bulletins astronomiques.

On doit encore à l'activité de la société et à son impulsion des institutions comme l'Ecole d'horlogerie, l'Observatoire, la machine hydraulique, un atelier de lithographie, une fabrique de limes d'horlogerie, des concours nombreux : chronomètres, dessins, émaux, travaux agricoles, des prix et des bourses de voyage.

Pendant les quinze années de l'occupation, la Société des Arts déclina. Mais, en 1822, elle avait repris sa vitalité, sous la direction d'Auguste-Pyrame de Candolle. C'est alors que furent instituées les trois classes, beaux-arts, industrie, agriculture, que nous connaissons encore aujourd'hui. A l'époque, la société était fréquentée par des personnalités comme le docteur Tronchin, Auguste de la Rive, Augustin et Alphonse de Candolle, le syndic Rigaud ou Henri Dufour.

Deux ans plus tard, soit en 1824, les demoiselles Rath décidaient, en souvenir de leur frère, de construire un musée qui réaliserait les ambitions de la Société des Arts, qui voulait réunir ses expositions, ses salles de réunion et ses cours en un seul lieu. En 1826, le musée Rath était inau-

guré. La « jouissance à perpétuité en était reconnue à la Société des Arts ». Pendant 25 ans, celle-ci put y organiser des « Salons de peinture », développer ses cours, augmenter sa bibliothèque.

Mais, en 1851, en dépit des assurances données, le gouvernement Fazy s'empara du bâtiment, *manu militari*. Par le même coup, le gouvernement reprend à son compte les écoles d'art et d'horlogerie dues à l'initiative de la société.

Celle-ci se trouvait sur le pavé. Gabriel Eynard le Philhellène proposa, généreusement, de construire un bâtiment dont elle ne pourrait être dépossédée. Dès la fin de 1863, elle occupait l'Athénée, qui devait être inauguré en janvier 1864.

D'innombrables réunions et congrès se sont tenus dans les salles de ce bel immeuble. On citera, parmi les plus importants, la fondation de principe de la Croix-Rouge internationale (26 octobre 1863) et, en 1920, celle de l'Union internationale de secours aux enfants. Des concours de peinture : Calame, Diday, Harvey, de sculpture (Neuman), de sciences (de la Rive, Colladon), des expositions à la salle Crosnier, des assemblées et des conférences tenues à la salle des Abeilles, témoignent de la féconde activité de la Société des Arts. Au jour où elle commence de fêter l'anniversaire de sa lointaine fondation, il nous est apparu légitime de rappeler son rôle dans l'histoire genevoise, de situer son importance dans la cité.

J. Mnt.

## Exploration du Mont-Blanc et théories sur l'écorce terrestre

Pour la première des cinq conférences qu'elle organise à l'occasion de son 175<sup>me</sup> anniversaire, la Société des arts avait fait appel, mardi soir, à M. Augustin Lombard, professeur à l'Université libre de Bruxelles.

C'est devant un public extrêmement nombreux, où l'on remarquait la présence de la reine Marie-José, que notre concitoyen aborda le thème très riche qu'il avait choisi.

Il orienta son exposé sur la personnalité d'Horace-Bénédict de Saussure dont les travaux, échelonnés de 1760 (il avait 20 ans) à 1796 (trois ans avant sa mort) firent longtemps autorité. Des projections lumineuses, reproduisant des gravures du XVIII<sup>me</sup> ou des photographies contemporaines, permirent de suivre les itinéraires du savant genevois dans sa conquête du Mont-Blanc, pour qui il nourrissait une sorte de passion. De Genève à Cluses, en saluant au passage le célèbre anticlinal qui domine, tel un dôme, la petite localité, on parvint dans les environs de Courmayeur, que H.-B. de Saussure devait quitter pour regagner notre pays par le val Ferret et Saint-Maurice. En 1787, il devait retourner au Mont-Blanc, après en avoir fait le tour ; en compagnie de 18 guides, il entreprenait la mémorable ascension au cours de laquelle l'expédition devait passer deux nuits sur les flancs de la montagne, transie de froid après les ardeurs de la journée. De Saussure, atteint du mal de montagne, peinait à lire ses instruments.

En 1788, le savant s'installe pour quinze jours au col du Géant, où il accumule une foule d'observations. Il doit quitter son poste, après quinze jours, ses guides ayant volé des provisions afin de hâter un retour qu'ils trouvaient lent à venir !

Rappelant au passage les théories de Werner, selon qui les mers actuelles ne seraient qu'un résidu de celles qui, au cours des âges, se sont englouties, par des fissures, à l'intérieur du globe terrestre ; évoquant celles de Hutton, pour qui l'intérieur du globe est rempli de matières ignées soumises à un mouvement ascensionnel, M. Lombard illustra son exposé d'un certain nombre de croquis, révélant l'intéressante structure géologique de notre région. On put y déceler le grand pli qui, sous le pays de Genève, va du Salève au Jura, examiner le socle cristallin s'étendant de Genève au Mont-Blanc, comme il forme la « base » de l'Europe, au-dessus des roches fondues profondément enfouies, s'étonner de la prodigieuse pression exercée par les Alpes pennines, à la suite de quoi le Mont-Blanc s'est dressé et, croit-on, pousse encore vers le ciel.

Cette conférence connut le succès le plus vif, tant la tournure en était intéressante et l'exposé adroit. De vifs applaudissements en saluèrent la conclusion, qui redoublèrent lorsque M. Constantin, président de la Société des arts, remit à l'orateur le bel ouvrage de Crosnier relatant l'histoire de la société.

Une aimable réception suivit dans les salons.

J. Mnt.



J.G.

## Une magistrale leçon de M. Augustin Lombard 15.8.50

Ancien professeur aux universités de Genève et de Pittsburg, aujourd'hui professeur de géologie à l'Université libre de Bruxelles, notre collaborateur et ami, M. Augustin Lombard a fait, hier soir, dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de la Société des Arts, une magistrale leçon sur l'exploration du Mont-Blanc en 1787 et les théories actuelles sur la constitution de l'écorce terrestre.

Pour le conférencier, les ouvrages d'Horace-Bénédict de Saussure — l'un des fondateurs avec Faizan de la Société des Arts en 1776 — constituent la base même de la science alpine. Commencés en 1760, l'auteur du « Voyage dans les Alpes » avait vingt ans — ils se prolongent jusqu'aux dernières années du grand géologue, mort en 1797.

Illustrant son exposé de splendides projections lumineuses, M. Lombard nous mène, à la suite de Saussure par la vallée de l'Arve jusqu'au Mont-Blanc, exploré à plusieurs reprises par de Saussure, son fils et les caravanes de guides et de porteurs qui accompagnaient d'ordinaire nos deux Genevois dans leurs audacieuses explorations. Chemin faisant, M. Lombard évoque pour nous la configuration géologique si caractéristique du bassin du Léman, s'arrêtant notamment au cordon des Salèves, au synclinal de Magland, à l'asymétrique cassure de la vallée de l'Arve entre le Môle et le Brezon.

L'une des plus célèbres expéditions de Saussure est celle de 1787, par le col du Bonhomme, celui de la Seyne, la descente sur Courmayeur, le retour en Valais par les vals Ferret italien et valaisan, d'une sauvage beauté. De Saussure est un homme de science doublé d'un poète, qui sait voir et narrer et dont la plume se pare de toutes les grâces de la littérature alpine, alors à ses débuts au XVIII<sup>e</sup> siècle (les récits du Bernois de Haller datent à peu près de la même époque).

A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, deux théories géologiques s'affrontent, celle du neptunisme et celle du plutonisme de Hutton qui mène à Humboldt, ancêtre des grandes théories tectoniques contemporaines, que M. Lombard nous résume avec une rare maîtrise. La géologie actuelle démontre que le massif de granit et de schistes cristallins du Mont-Blanc appartient au socle même de l'Europe et de l'Asie, situé à quelque 2000 mètres au-dessous de nous, cependant que trente mille mètres en profondeur, les roches sont à l'état fluide. Par-dessus le socle se trouve une sorte de couverture (voir le Buet) ; quant aux Préalpes, elles ont été mises en place par des mécanismes encore inconnus. La

conformation particulière du massif du Mont-Blanc est due à la pression fantastique de tout le massif des Alpes pennines, phénomène que l'on retrouve au massif de l'Aar, à celui de Belledune et au vieux massif de la Corse. Le Mont-Blanc, à vrai dire, est le bourrelet de l'Europe.

En lui disant la gratitude de ses auditeurs genevois et étrangers — et parmi eux S.A. la reine Marie-José — M. Constantin, président de la Société des Arts, qu'entouraient sur l'estrade les présidents des trois classes — remit à M. Auguste Lombard un exemplaire de « La Société des Arts », le bel ouvrage de Jules Crosnier.

L'assistance, qui était le nombre et la qualité, s'attarda ensuite aux expositions Haberjahn et Rochat avant de se retrouver autout de la traditionnelle et toujours bienvenue tasse de thé.

(t.)



LA SOCIÉTÉ DES ARTS  
CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE  
GENÈVE

*vous convie à l'Athénée,*  
le mardi 5 décembre 1950

DEUXIÈME MANIFESTATION  
DU  
**175<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS**

sous la présidence de

***M. Robert Pesson***

*Président de la Classe d'Industrie et de Commerce*

MARDI 5 DÉCEMBRE 1950. à 21 heures  
à l'ATHÉNÉE

Invitation incluse



N° 2

## INVITATION

*à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 5 DÉCEMBRE 1950**

à 21 heures précises à l'Athénée

---

**Le rythme de la vie économique genevoise :**

### **Les périodes de crise et de prospérité**

par

**M. ANTONY BABEL**

Professeur d'histoire économique à l'Université de Genève.

Ancien Recteur.

Président des Rencontres internationales.

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*

N° 2

## INVITATION

*à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 5 DÉCEMBRE 1950**

à 21 heures précises à l'Athénée

---

**Le rythme de la vie économique genevoise :**

### **Les périodes de crise et de prospérité**

par

**M. ANTONY BABEL**

Professeur d'histoire économique à l'Université de Genève.

Ancien Recteur.

Président des Rencontres internationales.

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*



# CONCOURS des meilleures laitières

organisé par la

## CLASSE D'AGRICULTURE

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire  
de la Société des Arts

La Classe d'agriculture est persuadée que le contrôle de la production laitière de chaque vache représente la seule possibilité sûre et efficace de sélection.

Élever du bétail productif doit être le but de chacun.

Afin d'encourager le contrôle laitier et de récompenser les agriculteurs les plus méritants, la Classe d'agriculture de la Société des arts organise le présent concours aux conditions suivantes :

1. Le concours est ouvert à tout propriétaire de vaches soumises au contrôle laitier, inscrites au registre généalogique et domiciliées sur le canton de Genève.

2. Chaque agriculteur qui désire participer au concours doit s'annoncer à la Classe d'agriculture (2 rue de l'Athénée) jusqu'au 31 janvier 1951 en indiquant :

a. le nom et numéro de la marque métallique des animaux inscrits, et en indiquant aussi s'il s'agit du concours individuel ou de famille, ou encore des deux ensemble.

### REGLEMENT

Seront pris en considération les résultats du contrôle laitier officiel sur la base des certificats de rendement laitier établis par la Fédération suisse de la race tachee rouge et blanche.

Pour tenir compte des qualités beurrières des animaux inscrits, les résultats seront appréciés au moyen de points. Il sera attribué 10 points par 1 000 kg. de production de lait et 5 points par 100 kg. de beurre.

Toutefois, s'il s'agit d'une première lactation, ce que le propriétaire devra bien indiquer lors de l'inscription, le nombre de points sera élevé à 13 par 1 000 kg. de lait.

#### Exemple :

4 250 kg. de lait = 42,5 points (2<sup>me</sup> lactat.)  
234 kg. de beurre = 11,7 »  
= 54,2 »

### A) CONCOURS INDIVIDUEL

A la fin de l'année de contrôle 1950/1951 (300 jours), les 4 meilleures laitières du canton

et les deux premières de chaque syndicat, recevront une récompense. D'autre part, un certain nombre de diplômes ou mentions seront réservés pour les autres vaches les plus méritantes.

### B) CONCOURS DE FAMILLE

Est considérée comme famille, une inscription de 3 vaches au minimum représentée par la mère, les filles ou petites filles. Le contrôle laitier officiel de la mère effectué dans un autre canton sera accepté.

Pour le calcul des résultats, seules les 3 meilleures vaches de la famille seront retenues. Toutefois, afin d'encourager l'inscription de familles plus nombreuses, une bonification de 5 points sera accordée pour chaque animal en plus des 3 prévues.

## Le professeur Babel parle à la Société

des Arts

Sachons gré à M. le professeur Antony Babel de nous avoir brossé hier soir, à l'Athénée — dans le cadre des manifestations mises sur pied par la Société des arts pour marquer le 175<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation — une synthèse magnifique d'érudition et de clarté des périodes de crise et de prospérité que la vie économique genevoise a connues au long de son histoire. Sujet vaste dont le conférencier n'a retenu que les dominantes.

Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, Genève connaît un développement économique splendide que favorise la situation géographique de notre ville, au carrefour des grandes routes. Cet essor brillant est interrompu, d'une part, par la suppression des foires, décidée par Louis XI, qui créa celles de Lyon, de l'autre, par le déplacement de l'axe du commerce économique de l'Europe, consécutif à la découverte de l'Amérique. Au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la Réforme, Genève opère un magnifique redressement qui se prolonge au long du XVII<sup>e</sup> siècle et atteint son apogée entre 1770 et 1786, avec la Fabrique. Succès de l'horlogerie, de la finance, du grand commerce international avec pour corollaire la vie aisée.

Dur réveil: la Révolution, l'occupation française, l'Empire; conséquences, l'étranglement du commerce genevois, qui ne retrouve que lentement, dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, son essor d'autrefois; nouvelle interruption de 1846 à 1850. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie genevoise reprend sa marche ascendante; toutefois, le machinisme, la mécanisation modifie la fabrique; de nouvelles industries se créent, confirmant le succès économique des dernières décennies du siècle qui en 1815 et 1860 avait réconcilié la géographie et l'histoire.

1919, Genève est hissée au rang de capitale; l'euphorie générale empêche les Genevois de mesurer la portée de la suppression des zones, en 1923, par le gouvernement Poincaré. Au lendemain de 1945, Genève retrouve son allant: Cointrin, Verbois, le retour du B.I.T., l'installation du Centre européen de l'O.N.U.

Deux traits caractérisent l'histoire genevoise: le farouche individualisme allié à une extraordinaire force d'assimilation. Cet équilibre entre des caractères contradictoires, ajouté à une confiance dans son destin ont conditionné l'épanouissement de notre cité.

M. Robert Pesson, président de la Classe de commerce et d'industrie, qu'entouraient sur l'estrade M. Constantin, président de la Société des arts et les présidents des deux autres classes, avait présenté M. Babel à son auditoire; on y notait la présence de plusieurs hauts fonctionnaires des Nations Unies. Une réception suivit. (t.)

#### Exemple :

	Kilos	Points
mère	3 850 de lait	= 38,5
	180 de beurre	= 9
fille	4 470 de lait	= 44,7
	200 de beurre	= 10
1 <sup>re</sup> pet. fille	3 150 de lait	= 40,95
1 <sup>re</sup> lactation	170 de beurre	= 8,5
2 <sup>me</sup> pet. fille	3 000 de lait	= 30
(bonification)	140 de beurre	= 5
Total		156,65

Classe d'agriculture de la Société des arts :

Le Président : L. Berguer.



N° 3

**SOCIÉTÉ DES ARTS**

Classes d'Agriculture et des Beaux-Arts

---

**INVITATION**

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 9 JANVIER 1951**

à 21 heures à l'Athénée

---

**Notre terre, jadis et toujours**

par

**M. FERNAND CHENEVIÈRE**

Agriculteur.

Collaborateur agricole au *Journal de Genève*.  
Président du Cercle de la Presse et des Amitiés étrangères.

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*

N° 3

**SOCIÉTÉ DES ARTS**

Classes d'Agriculture et des Beaux-Arts

---

**INVITATION**

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

---

**MARDI 9 JANVIER 1951**

à 21 heures à l'Athénée

---

**Notre terre, jadis et toujours**

par

**M. FERNAND CHENEVIÈRE**

Agriculteur.

Collaborateur agricole au *Journal de Genève*.  
Président du Cercle de la Presse et des Amitiés étrangères.

---

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*



## A la Société des arts : « Notre terre, jadis et toujours »

Dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts, le colonel Fernand Chenevière, ancien président du Grand Conseil, a parlé mardi soir, à la salle de l'Athénée, de l'agriculture genevoise au cours de ces cent-cinquante dernières années. Le conférencier fut introduit en termes excellents par M. Berguer, président de la classe d'agriculture, qui salua la présence, parmi la très nombreuse assistance, du directeur du centre européen des Nations unies, et de Mme Moderov ; de M. Pierre Dorolle, directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé ; de M. Albert Picot, conseiller aux Etats et chef du département de l'instruction publique, et de Mme Albert Picot.

Au cours de sa conférence aussi spirituelle qu'instructive, M. Fernand Chenevière évoqua quelques-uns des événements qui ont marqué l'histoire de l'agriculture de notre canton depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en se fondant plus particulièrement sur les importantes archives qui dorment dans les caves de l'Athénée, où leur poussière sommeille est rarement troublée par les chercheurs, ce qui est assurément fort regrettable. Il dit quelques mots seulement sur la situation, très peu enviable, des paysans genevois au temps des guerres de la Révolution et de l'occupation française, pour s'attarder sur l'époque qui suivit immédiatement la Restauration. La classe d'agriculture de la Société des arts, qui fut créée en 1820, devint très rapidement un véritable ministère de l'agriculture dans notre petite république, et le gouvernement s'adressait souvent à elle pour obtenir aide et conseils. Les problèmes de nos ancêtres n'étaient à maints égards guère différents des nôtres : problèmes de l'adduction d'eau dans les campagnes pour la lutte contre l'incendie et pour le bétail, de l'écoulement de la viande de boucherie, etc.

M. Fernand Chenevière donna ensuite quelques exemples typiques de l'activité de l'agriculture genevoise au début du siècle dernier. Il fit état d'une très ancienne statistique d'où il appert qu'en 1821, la consommation de vin atteignait à Genève un litre et demi par jour et par habitant, y compris les femmes et les enfants ! Il releva des détails fort pittoresques sur « l'amélioration des troupeaux disparates », la création de la première « fruitière » (laiterie), la viticulture, les cultures maraîchères, l'élevage des moutons et des chevaux, le développement de l'outillage et du machinisme. Le conférencier rappela aussi l'intense et féconde activité de la classe d'agriculture dans le domaine de l'instruction professionnelle et du progrès social. Le conférencier passa très rapidement en revue les principaux événements qui marquèrent la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> et termina son exposé par un bel éloge à l'adresse de l'agriculture genevoise.

Cette brillante leçon d'histoire locale recueillit le plus flatteur des succès, et M. Charles Constantin, président de la Société des arts, se chargea d'apporter à M. Fernand Chenevière les remerciements de ses auditeurs. En signe de gratitude, il remit au conférencier le magnifique volume que Jules Crosnier écrivit sur la Société des arts et sur ses collections. En fin de soirée, les assistants purent visiter l'exposition organisée au premier étage de la salle de l'Athénée et furent ensuite conviés à une réception.

V. L.

par ses recherches dans les archives de la société, s'attacha à faire revivre l'intérêt que cette compagnie porta dès sa fondation à l'amélioration de notre cheptel chevalin, bovin ou porcin, au rendement de la culture. Il égreña au fur et à mesure de son discours les noms de nos gentilshommes campagnards qui, tout en tenant les cornes de la charrue, organisaient expositions et concours, rêvaient de machines et méthodes nouvelles, cherchaient à parer à une main-d'œuvre qui, comme aujourd'hui, manquait déjà.

Cette page d'histoire traitée avec humour et beaucoup d'esprit fit passer de bien agréables moments à un auditoire dans lequel se côtoyaient citadins et campagnards. M. Ch. Constantin, président de la Société des Arts, salua, en anglais, ses invités étrangers, dont M. Moderov, directeur de l'Office européen des Nations Unies, M. Albert Picot, conseiller d'Etat et Madame et en remettant à M. Chenevière le beau livre de Crosnier : *La Société des Arts et ses collections*, le remercia en termes chaleureux.

Ce furent ensuite la visite des expositions et une charmante réception qui terminèrent une soirée particulièrement réussie. C.C.

## Société des Arts

A l'occasion de son 175<sup>me</sup> anniversaire, la Société des Arts a eu l'heureuse idée d'organiser une série de conférences à l'intention notamment des organisations internationales.

Le mardi 9 janvier, c'était à la Classe d'agriculture d'organiser une conférence et de présenter un sujet de son ressort. La Classe eut l'heureuse inspiration de faire appel à M. le Colonel Chenevière qui sut, en une heure à peine, faire le tour de notre agriculture genevoise de jadis et d'aujourd'hui.

Excellamment introduit par M. Berguer, président de la Classe d'agriculture, M. Chenevière, avec l'aisance que nous lui connaissons et avec beaucoup d'humour, a retracé l'époque qui vit la création de la Classe d'agriculture et le développement de notre agriculture genevoise. C'est toute la période de la restauration si fertile en nouveautés qui défila devant l'auditoire.

Les grandes personnalités, créateurs de la Classe et de notre agriculture genevoise moderne, furent présentées d'une façon suggestive. Nous nous sommes rendu compte combien des personnalités comme les Pictet de Rochemont, les de Candolle, de Saussure, les Plan, notamment, avaient l'esprit ouvert à tout progrès agricole venant d'Angleterre, de Belgique pour la charrue, et de France aussi, etc.

Ces gentilshommes campagnards épris de science n'hésitaient pas d'ailleurs à se déplacer pour voir eux-mêmes ce qui pouvait les intéresser.

Humanistes, scientifiques de l'encyclopédie, ils ont su démêler de la théorie la pratique qui pouvait venir en aide aux paysans. Ce fut l'introduction des plantes fourragères telles que la luzerne et les autres légumineuses, la sélection du bétail, l'achat de taureaux, d'étalons, l'introduction et l'exportation de moutons mérinos et puis, vers la fin du siècle, la lutte contre le phylloxéra introduit dans les serres du baron de Rothschild, lutte qui a coûté fort cher au canton et qui s'est terminée par une défaite totale puisqu'il a fallu arracher nos vignes.

C'est ensuite la période moderne de 1900 qui commence avec ses transformations révolutionnaires dues à l'introduction de la machine, la disparition progressive de la main-d'œuvre.

M. Chenevière a en outre d'une façon très suggestive montré l'effort de l'agriculture pour s'organiser et la naissance des multiples organisations agricoles qui font sa force aujourd'hui.

Il n'a pas manqué de rappeler la mémoire des fondateurs de nos organisations ainsi que de remercier ceux qui, aujourd'hui, sont à leur tête.

En terminant, l'orateur montra combien l'agriculture est nécessaire et sera toujours nécessaire, car il ne croit pas à la pilule de laboratoire et espère qu'elle pourra se développer normalement et compter sur des bases économiques suffisamment sûres pour pouvoir subsister. D'ailleurs l'agriculture ne peut pas disparaître car elle est la base de toute civilisation. M. Chenevière termine magnifiquement en lisant un poème de G. de Reynold exaltant la nature et le travail de la terre.

L'auditoire, conquis par le charme de l'orateur n'a pas manqué de lui réserver une chaude ovation et nos agriculteurs qui n'ont pas non plus hésité à se déplacer nombreux ont éprouvé un plaisir sans mélange à l'évocation de tous ces souvenirs qui sont, qu'on le veuille ou non, à la base de notre agriculture d'aujourd'hui.



## A la Société des arts : « Notre terre, jadis et toujours »

Dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts, le colonel Fernand Chenevière, ancien président du Grand Conseil, a parlé mardi soir, à la salle de l'Athénée, de l'agriculture genevoise au cours de ces cent-cinquante dernières années. Le conférencier fut introduit en termes excellents par M. Berguer, président de la classe d'agriculture, qui salua la présence, parmi la très nombreuse assistance, du directeur du centre européen des Nations unies, et de Mme Moderov ; de M. Pierre Dorolle, directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé ; de M. Albert Picot, conseiller aux Etats et chef du département de l'instruction publique, et de Mme Albert Picot.

Au cours de sa conférence aussi spirituelle qu'instructive, M. Fernand Chenevière évoqua quelques-uns des événements qui ont marqué l'histoire de l'agriculture de notre canton depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en se fondant plus particulièrement sur les importantes archives qui dorment dans les caves de l'Athénée, où leur poussiéreux sommeil est rarement troublé par les chercheurs, ce qui est assurément fort regrettable. Il dit quelques mots seulement sur la situation, très peu enviable, des paysans genevois au temps des guerres de la Révolution et de l'occupation française, pour s'attarder sur l'époque qui suivit immédiatement la Restauration. La classe d'agriculture de la Société des arts, qui fut créée en 1820, devint très rapidement un véritable ministère de l'agriculture dans notre petite république, et le gouvernement s'adressait souvent à elle pour obtenir aide et conseils. Les problèmes de nos ancêtres n'étaient à maints égards guère différents des nôtres : problèmes de l'adduction d'eau dans les campagnes pour la lutte contre l'incendie et pour le bétail, de l'écoulement de la viande de boucherie, etc.

2 s. de b. vue impré-  
ble, florissant, contre  
4 1/2 - 5 pièces  
max. 2000.—. Ecrite sous  
chiffre O 25.828 X, Publi-  
citas, Genève.  
Je cherche à louer ou  
éventuellement location-  
vente  
MAISON  
avec terrain. Indiq. prix  
15 J. F., poste restant,  
rue Lausanne. 25.830

## LE 175<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS « Notre terre, jadis et toujours »

Titre charmant, plein de poésie, de promesses, que celui de la conférence qu'a donnée mardi M. F. Chenevière, ancien président de la Classe d'Agriculture de la Société des Arts. La salle des Abeilles de l'Athénée était bondée pour entendre le collaborateur si apprécié de notre journal.

Excellamment présenté par M. L. Berguer, président de cette active section, le conférencier, par ses recherches dans les archives de la société, s'attacha à faire revivre l'intérêt que cette compagnie porta dès sa fondation à l'amélioration de notre cheptel chevalin, bovin ou porcin, au rendement de la culture. Il égreña au fur et à mesure de son discours les noms de nos gentilshommes campagnards qui, tout en tenant les cornes de la charrue, organisaient expositions et concours, rêvaient de machines et méthodes nouvelles, cherchaient à parer à une main-d'œuvre qui, comme aujourd'hui, manquait déjà.

Cette page d'histoire traitée avec humour et beaucoup d'esprit fit passer de bien agréables moments à un auditoire dans lequel se côtoyaient citadins et campagnards. M. Ch. Constantin, président de la Société des Arts, salua, en anglais, ses invités étrangers, dont M. Moderow, directeur de l'Office européen des Nations Unies, M. Albert Picot, conseiller d'Etat et Madame et en remettant à M. Chenevière le beau livre de Crosnier : *La Société des Arts et ses collections*, le remercia en termes chaleureux.

Ce furent ensuite la visite des expositions et une charmante réception qui terminèrent une soirée particulièrement réussie. C.C.

## Société des Arts

A l'occasion de son 175<sup>me</sup> anniversaire, la Société des Arts a eu l'heureuse idée d'organiser une série de conférences à l'intention notamment des organisations internationales.

Le mardi 9 janvier, c'était à la Classe d'agriculture d'organiser une conférence et de présenter un sujet de son ressort. La Classe eut l'heureuse inspiration de faire appel à M. le Colonel Chenevière qui sut, en une heure à peine, faire le tour de notre agriculture genevoise de jadis et d'aujourd'hui.

Excellamment introduit par M. Berguer, président de la Classe d'agriculture, M. Chenevière, avec l'aisance que nous lui connaissons et avec beaucoup d'humour, a retracé l'époque qui vit la création de la Classe d'agriculture et le développement de notre agriculture genevoise. C'est toute la période de la restauration si fertile en nouveautés qui défila devant l'auditoire.

Les grandes personnalités, créateurs de la Classe et de notre agriculture genevoise moderne, furent présentées d'une façon suggestive. Nous nous sommes rendu compte combien des personnalités comme les Pictet de Rochemont, les de Candolle, de Saussure, les Plan, notamment, avaient l'esprit ouvert à tout progrès agricole venant d'Angleterre, de Belgique pour la charrue, et de France aussi, etc.

Ces gentilshommes campagnards épris de science n'hésitaient pas d'ailleurs à se déplacer pour voir eux-mêmes ce qui pouvait les intéresser.

Humanistes, scientifiques de l'encyclopédie, ils ont su démêler de la théorie la pratique qui pouvait venir en aide aux paysans. Ce fut l'introduction des plantes fourragères telles que la luzerne et les autres légumineuses, la sélection du bétail, l'achat de taureaux, d'étalons, l'introduction et l'exportation de moutons mérinos et puis, vers la fin du siècle, la lutte contre le phylloxéra introduit dans les serres du baron de Rothschild, lutte qui a coûté fort cher au canton et qui s'est terminée par une défaite totale puisqu'il a fallu arracher nos vignes.

C'est ensuite la période moderne de 1900 qui commence avec ses transformations révolutionnaires dues à l'introduction de la machine, la disparition progressive de la main-d'œuvre.

M. Chenevière a en outre d'une façon très suggestive montré l'effort de l'agriculture pour s'organiser et la naissance des multiples organisations agricoles qui font sa force aujourd'hui.

Il n'a pas manqué de rappeler la mémoire des fondateurs de nos organisations ainsi que de remercier ceux qui, aujourd'hui, sont à leur tête.

En terminant, l'orateur montra combien l'agriculture est nécessaire et sera toujours nécessaire, car il ne croit pas à la pilule de laboratoire et espère qu'elle pourra se développer normalement et compter sur des bases économiques suffisamment sûres pour pouvoir subsister. D'ailleurs l'agriculture ne peut pas disparaître car elle est la base de toute civilisation. M. Chenevière termine magnifiquement en lisant un poème de G. de Reynold exaltant la nature et le travail de la terre.

L'auditoire, conquis par le charme de l'orateur n'a pas manqué de lui réserver une chaude ovation et nos agriculteurs qui n'ont pas non plus hésité à se déplacer nombreux ont éprouvé un plaisir sans mélange à l'évocation de tous ces souvenirs qui sont, qu'on le veuille ou non, à la base de notre agriculture d'aujourd'hui.



N° 4

## INVITATION

*à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

MARDI 13 FÉVRIER 1951

à 21 heures précises à l'Athénée

**Peintres genevois  
de J.-E. Liotard à F. Hodler**

par

**M. PAUL GENEUX**

Professeur. — Critique d'art.

PROJECTIONS EN COULEURS

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*

N° 4

## INVITATION

*à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

MARDI 13 FÉVRIER 1951

à 21 heures précises à l'Athénée

**Peintres genevois  
de J.-E. Liotard à F. Hodler**

par

**M. PAUL GENEUX**

Professeur. — Critique d'art.

PROJECTIONS EN COULEURS

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*



A l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts de Genève, M. Paul Geneux, critique d'art, a parlé mardi soir, à l'Athénée, des « Peintres genevois de J.-E. Liotard à F. Hodler ». Il fut introduit par M. Jean Artus, vice-président de la société, lequel fit un portrait fort juste du conférencier, érudit délicat et propriétaire, à Arare, d'une maison forte où les panoplies ont cédé la place aux tableaux et aux estampes. Paul Geneux ne se borne pas à être un connaisseur de la peinture : c'en est aussi un exégète avisé et disert.

Rien de plus vrai, et on devait s'en apercevoir au cours de l'heure qui suivit : l'orateur développa, devant son auditoire, un panorama fort intelligent de la peinture genevoise pendant deux siècles. Et il le construisit sur des projections de magnifiques clichés, reproduisant surtout des tableaux de notre musée.

Malheureusement, Geneux souffre d'un manque de bon sens qui affecte la plupart des critiques d'art lorsqu'ils se muent en conférenciers : ils conviennent des chroniques qu'ils plongent dans le noir. Comment prendre des notes ? Je le fis remarquer naguère à René Huyghe qui me donna raison : le conférencier doit exposer ses idées « a giorno » et se borner à des commentaires dans l'obscurité. Je vais donc être obligé de résumer à l'extrême l'exposé de Paul Geneux : je le prie de croire que c'est à regret.

\* \* \*

Tenu de parcourir au galop un champ considérable, il a su le jalonner avec bonheur. Liotard est, sans doute, le premier et le plus important de nos maîtres genevois. Son esprit est bien du cru : plein de fantaisie, mais aussi d'abstraction, de calcul, il veut un art exact, impersonnel, objectif. L'artiste se doit de conserver une indépendance complète et ses portraits seront dénués de toute flatterie. Il y a du Rousseau en Liotard : lui aussi veut consacrer sa vie à la vérité, et jusque dans la respiration même de son coloris.

Avec Jean Hubert, le caricaturiste de Voltaire, nous trouvons déjà un avant-goût romantique, lequel s'accroît chez De la Rive. Ce dernier est le premier à imaginer un « portrait » de montagne encore bien indéfini, celui du Mont-Blanc. Mais il fonde ainsi la peinture alpestre. En attendant qu'elle s'affirme, Massot, Agasse et Adam Toepffer évoquent les fastes de la vieille Genève. Tandis qu'Agasse, fort anglicisé, recherche un style aristocratique, Toepffer, au contraire, chante les fêtes populaires.

Peu après eux, Diday, puis Calame célèbrent l'alpe avec un bonheur inégal. Tous deux souffrent d'un certain manque de vie intérieure qu'on découvre, en revanche et à un degré étonnant, chez Barthélemy Menn. Ce n'est pas sans raison qu'il est devenu chef d'école : il dominait son métier, son expression, sa sensibilité. Ne nous étonnons donc pas qu'il ait fasciné Ferdinand Hodler, un des plus grands maîtres du début de notre siècle. S'il appartient à Genève pendant plusieurs années de sa production, c'est à Menn que nous le devons.

Paul Geneux termina son exposé, chaleureusement applaudi, en insistant sur le caractère autochtone de l'école genevoise : elle exalte les vertus du terroir. — J. M.

T.G.

## M. Guillaume Fatio a parlé de « Genève centre international »

Dans l'histoire de l'installation de la Société des Nations à Genève, deux hommes, deux Genevois, ont joué un rôle éminent encore que mal connu, le professeur William Rappard, qui plaida auprès du président Wilson la cause de notre ville, et M. Guillaume Fatio, à qui rien de ce qui touche Genève n'est étranger. Aussi est-ce toujours un régal d'entendre ce dernier évoquer des souvenirs personnels. Il l'a fait une fois encore, l'autre soir, en la salle de l'Athénée, devant la Société des Arts et ses invités, dans le cadre des manifestations destinées à commémorer le 175<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de cette compagnie.

Genève centre international, c'est rappeler la fondation du C.I.C.-R., en août 1864, puis en septembre 1872 l'historique arbitrage de l'Alabama dans la salle qui, depuis ce jour, porte le nom de ce bateau ; c'est mettre l'accent sur la visite de sir Eric Drummond (plus tard lord Perth), premier secrétaire général de la S.d.N., en compagnie de M. Fatio, tous deux à la recherche d'une salle pouvant recevoir les délégués et les journalistes de la première assemblée, c'est souligner tout ce qu'il y a trente ans, nos installations techniques — qu'elles fussent ferroviaires ou postales, avaient encore de rudimentaire, d'imparfait. Depuis, les progrès sont venus.

M. Fatio intervint aussi auprès de M. Giuseppe Motta à Berne que la courtoisie diplomatique voulait mettre à la tête de cette importante réunion. Comme les délégués tenaient à honorer, au travers de M. Hymans, la Belgique, notre concitoyen rendit visite au chef du Département politique, qui en informa le Conseil fédéral. Le lendemain, M. Hymans fut élu président et M. Motta président d'honneur.

Au gré de ses souvenirs, à la fois proches et lointains, M. Guillaume Fatio parla du concours pour l'érection d'un palais au bord du lac. Aucun des 377 projets reçus ne plut à Sir Eric, qui jeta son dévolu sur l'Ariana. Mais feu Gustave Revilliod, en cédant son beau domaine à ses concitoyens, avait posé des conditions. On dut consulter les 18 héritiers de Revilliod ; un seul posa des conditions ; elles furent acceptées.

Longtemps encore on aurait écouté M. Guillaume Fatio. Avec lui, la promenade dans le passé est un plaisir d'autant plus vif que les commentaires sont exempts de toute pédanterie. En l'applaudissant comme il le fait rarement, à la salle des Abeilles, l'auditoire a voulu témoigner à notre concitoyen et sa reconnaissance et l'agrément à se replonger dans l'atmosphère, hélas ! perdue mais point oubliée des années 1920 à 1930.

Une réception suivit dans les salons.



N° 5

## INVITATION

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

**MARDI 13 MARS 1951**

à 21 heures précises à l'Athénée

## Genève centre international

*Souvenirs personnels*

par

**M. GUILLAUME FATIO**

Docteur ès lettres H. C. de l'Université de Genève.  
Chargé de l'installation de la Société des Nations à Genève.

## PROJECTIONS

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*

N° 5

## INVITATION

à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de la  
*SOCIÉTÉ DES ARTS de Genève*

**MARDI 13 MARS 1951**

à 21 heures précises à l'Athénée

## Genève centre international

*Souvenirs personnels*

par

**M. GUILLAUME FATIO**

Docteur ès lettres H. C. de l'Université de Genève.  
Chargé de l'installation de la Société des Nations à Genève.

## PROJECTIONS

RÉCEPTION DANS LES SALONS

*Présenter cette carte à l'entrée.*











# Les souvenirs personnels de M. Guillaume Fatio

Terminant le cycle des conférences qu'avaient organisées la Société des Arts à l'occasion du 175<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, M. Guillaume Fatio, dont on connaît l'érudition et le talent d'exposition, a égrené mardi soir, quantité de souvenirs, les uns savoureux, les autres émouvants.

Le thème qu'il avait choisi était « Genève, centre international » et personne n'était plus qualifié que lui pour le traiter, puisqu'il eut l'insigne honneur de procéder à l'installation technique de la Société des Nations à Genève.

Mais Genève, en tant que centre international s'est fait connaître bien avant l'arrivée de la S.D.N. dans notre cité. C'est pourquoi, l'orateur, avant d'aborder ce sujet, qui lui est manifestement cher, prit pour point de départ la création de la Croix-Rouge. Ayant brièvement esquissé la vie de Henry Dunant, M. Fatio rappela que le fondateur de la Croix-Rouge fut le premier à lancer l'idée d'un Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes gens.

Après avoir retracé la naissance de la Croix-Rouge, le conférencier nous conduisit par l'image et la parole dans la salle de l'Alabama, où eut lieu, en septembre 1872, le premier arbitrage international en vue de prévenir la guerre.

Puis M. Fatio d'évoquer la constitution de l'Agence centrale des prisonniers de guerre, les 14 points de Wilson — qui étaient en réalité 27 — et, enfin, l'avènement de la Société des Nations elle-même.

Où celle-ci allait-elle s'installer ? Telle était la question que l'on se posait dans les chancelleries. M. Hymans (Belgique) proposait Bruxelles tandis que les Hollandais plaidaient pour La Haye. Le nom de Genève fut prononcé pour la première fois par lord Cecil, et cette proposition fut soutenue par le colonel House, éminence grise de Wilson. Mais celui-ci n'avait pas encore pris position. Le professeur Rappard se présenta chez le président des Etats-Unis et plaida notre cause avec tant de chaleur qu'il parvint à obtenir son adhésion. Au fond, les arguments qui déterminèrent Wilson à accepter Genève furent de quatre ordres : c'était une ville calviniste, elle était située dans un Etat neutre, elle était de langue française (qui était encore la langue de la diplomatie) et elle était le siège du Comité international de la Croix-Rouge.

Le 10 août 1920 sir Eric Drummond, le nouveau secrétaire général de la Société des Nations, débarquait à Genève et mandait auprès de lui M. Guillaume Fatio pour visiter la ville en sa compagnie et déterminer l'endroit où l'on pourrait loger les services du Secrétariat et la première Assemblée générale. Le lendemain déjà, il faisait connaître sa décision à son cicerone : « Il faut acheter l'Hôtel national et louer la Salle de la Réformation et le Victoria Hall. »

Dès lors, il importait d'agir vite, car deux mois plus tard tout devait être prêt pour permettre au secrétariat de fonctionner normalement et à l'Assemblée de siéger dans des conditions suffisantes. Or la gare de Genève était encore archaïque, le télégraphe rudimentaire, et pour le téléphone, il n'y avait qu'une seule ligne entre Paris et Genève. Pour mettre notre cité en mesure d'accueillir dignement ses hôtes et la mettre au niveau « technique » des capitales, il fallut entreprendre immédiatement divers travaux. La gare fut rajeunie, le télégraphe rénové et Genève reliée téléphoniquement à un grand nombre de capitales.

Deux mois plus tard, la première Assemblée de la S. D. N. siégeait dans nos murs. M. Fatio pouvait être fier du travail accompli sur la base de ses instructions : tout était prêt et rien n'avait été laissé au hasard. Car ce Genevois savait penser à tout : comme sir Cecil était catholique et que l'Assemblée siégeait dans la salle dite de la Réformation, il fut pris soudain d'un scrupule et demanda à l'éminent secrétaire général s'il ne convenait pas de la baptiser d'un autre nom. « Si l'acoustique est bonne, répondit sir Cecil sans sourciller, cela me suffit ».

Peu de jours après, M. Guillaume Fatio allait révéler qu'il n'était pas seulement un organisateur de talent, mais encore un diplomate plein de tact et d'adresse. L'Assemblée avait à élire son président. La courtoisie commandait de nommer M. Motta, du fait que la Conférence siégeait sur le territoire de la Confédération. Mais les délégués tenaient beaucoup à honorer la Belgique martyre et à lui accorder, par conséquent, l'honneur de la présidence.

Sir Cecil appela M. Fatio. Il le pria de faire une démarche auprès de M. Motta pour lui demander s'il accepterait de se désister en faveur de M. Hymans, chef de la délégation belge. Incontinent, M. Fatio partit pour Berne, vit le président de la Confédération, lui exposa les embarras de l'Assemblée. M. Motta, qui était la compréhension même, déclara que, personnellement, il ne voyait aucune objection à être dépossédé de la présidence, mais comme il ne pouvait prendre aucune décision sans l'assentiment du Conseil fédéral, il allait en référer à ses collègues. Ainsi que M. Fatio le supposait, la réponse fut favorable aux vues de l'Assemblée, et c'est ainsi que M. Hymans fut élu président et M. Motta président d'honneur.

L'hôtel National n'était qu'un abri provisoire. Un concours fut donc ouvert pour l'érection d'un palais sur des terrains situés au bord du lac et qui devaient devenir plus tard la Perle du Lac. 377 projets furent reçus, et s'il fut distribué beaucoup de premiers prix — pas moins de neuf —, le jury déclara qu'aucun n'était utilisable... C'est alors que, sir Eric Drummond jeta les yeux sur le parc de l'Ariana.

Celui-ci avait été légué à la Ville par Gustave Revilliod. Le céder à la S. D. N. contre la Perle du Lac, c'était modifier les volontés testamentaires du défunt. Avant toute chose, il fallait donc obtenir le consentement des héritiers. Dix-sept d'entre eux se prononcèrent pour la modification proposée ; le 18<sup>me</sup> posa des conditions... qui furent acceptées. Et en 1938, la Société des Nations pouvait transporter ses pénates du vétuste hôtel National dans le majestueux Palais des Nations.

Mais il est temps de nous arrêter, car si M. Fatio raconta encore force anecdotes, nous sentons combien notre plume est malhabile à en rendre la particulière saveur. Est-il besoin d'ajouter que l'auditoire acclama longuement le conférencier et qu'il le fit avec une chaleur inusitée ? Dans cet élan inaccoutumé, il y avait quelque chose d'émouvant, car on sentait que cette foule anonyme ne se contentait pas de témoigner sa reconnaissance à celui qui venait de lui faire passer de si agréables moments. En réalité, elle faisait quelque chose de plus : elle remerciait le citoyen et le patriote d'avoir sacrifié tous ses loisirs pour faire de Genève un centre international et assurer par là le prestige de sa cité natale.

René LE GRAND ROY.







Collection de la Société des Arts

18 AVRIL  
1776 - 1951

# SOCIÉTÉ DES ARTS

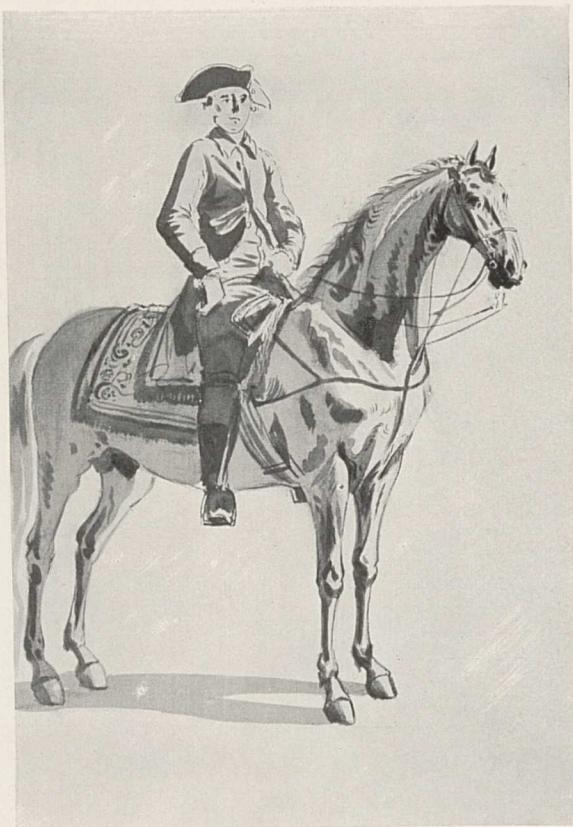
175<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

*Klo*

ATHÉNÉE

GENÈVE





*Portrait du comte d'Artois*  
Lavis par Brun (de Versoix)  
Collection de la Société des Arts

## SOCIÉTÉ DES ARTS

175<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

Séance commémorative du Mercredi 18 avril 1951,  
à 20 h. 30, à l'Athénée

### I

*Discours d'ouverture de M. Charles Constantin*  
*Président de la Société des Arts*

*Allocution du représentant des Autorités*

*Nomination d'Associés honoraires*

*Proclamation du Prix de la Rive*

*La Société des Arts de 1926 à 1951*  
*par M. Alphonse Bernoud*

### II

#### INTERMÈDE

*organisé par la Classe des Beaux Arts*

### III

*Messages*

*Allocutions des représentants*  
*des Sociétés savantes de Genève et de l'Etranger*

*Buffet froid dans les Salons*

*Carte fr. 3.—*

Prière de s'inscrire jusqu'au 13 avril 1951, auprès du gérant de l'Athénée,  
téléphone 4 17 84, ou en utilisant le bulletin de versement ci-joint.



SOCIÉTÉ DES ARTS  
175<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE - 18 AVRIL 1951  
ATHÉNÉE

RÉCEPTION

*Valable pour une personne*

PRIÈRE DE PRÉSENTER CETTE CARTE A L'ENTRÉE DES SALONS

Einzahlungsschein

Bulletin  
de versement

Fr.



C.



für — pour — per

Polizza  
di versamento

**SOCIÉTÉ DES ARTS**

in - à a

**GENÈVE**

Postcheckrechnung  
Compte de chèques postaux  
Conto-chèques postali

N°

**I. 11573**

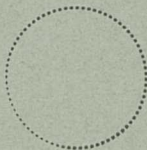
Postcheckamt  
Office des chèques postaux  
Ufficio degli chèques postali

**GENÈVE**

Dienstvermerke

Indications de service  
Aufgabe

Indicazioni di servizio  
Emissione Emissione



N°

No 5583. J. G. IV. 51 1000 - A 6. - ES 120.

Abschnitt - Coupon - Cedola

Fr.



C.

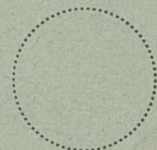


einbezahlt von — versés par — versati da :

auf Konto  
au compte N° **I. 11573**  
al conto

für — pour — per

**SOCIÉTÉ DES ARTS**  
**GENÈVE**



Postes suisses - Schweiz. Postverwaltung - Poste svizzere



Réception 18 avril 1951

..... personnes à Fr. 3.— . . . . Fr. ....  
Cotisation volontaire au 175<sup>ème</sup>  
anniversaire. . . . . Fr. ....  
Fr. ....

SOCIÉTÉ DES ARTS  
175<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE - 18 AVRIL 1951  
ATHÉNÉE

# RÉCEPTION

*Valable pour une personne*  
PRIÈRE DE PRÉSENTER CETTE CARTE A L'ENTRÉE DES SALONS



# VIE GENEVOISE

## La Société des Arts a clos par une séance solennelle les manifestations de son 175<sup>me</sup> anniversaire

Au cours d'une brillante séance en la salle de l'Athénée, la Société des Arts, qui a été fondée le 18 avril 1776 par le géologue Horace-Bénédict de Saussure et l'horloger Louis Faizan, a fêté hier soir son 175<sup>me</sup> anniversaire. Sur l'estrade, décorée de verdure, de part et d'autre de M. Charles Constantin, président de la Société des Arts, avaient pris place MM. Louis Casai, conseiller d'Etat, Maurice Haenni, président du Grand Conseil, Marius Noul, conseiller administratif, ainsi que les présidents des trois Classes, MM. Charles Fournet (Beaux-Arts), Louis Berguer (Agriculture) et Robert Pesson (Industrie et Commerce). Tandis qu'aux premiers rangs de l'assistance se trouvaient MM. Eugène Bujard, recteur de l'Université, le professeur Eugène Pittard, le colonel Lacassie, président de l'Académie de Mâcon, et nombre de personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

### Le discours présidentiel

C'est à M. Charles Constantin qu'incomba l'agréable devoir de prononcer le discours d'ouverture. En termes choisis, le président de la Société des Arts évoqua le passé.

De récentes recherches dans les archives de l'Etat m'ont amené à découvrir que le 13 décembre 1769, Louis Faizan, habile horloger, présentait au Conseil des Deux-Cents, un mémoire: «tendant à établir la nécessité de soutenir et perfectionner la fabrique d'horlogerie en établissant une école de mécanique où chacun puisse apprendre la théorie de son art».

Le mémoire, hélas! est resté introuvable et les procès-verbaux des années suivantes ne font aucune mention du rapport.

Faizan, tenace dans son idée qu'il savait bonne parce qu'il était journellement aux prises avec les difficultés d'apprentis horlogers sans instruction, Faizan pensa que l'initiative privée réaliserait la tâche dont le gouvernement ne s'était pas soucié.

Il s'en ouvrit à H.-B. de Saussure, professeur à l'Académie, une des grandes figures du 18<sup>e</sup> siècle genevois qui, dès 1772 réunit chez lui, industriels et savants. C'est ainsi qu'artisans et hommes de plume cherchèrent ensemble les moyens propres à mettre la science au service de l'industrie.

18 avril 1776. Une animation inaccoutumée règne sur l'étroite place de l'Hôtel-de-Ville ornée de sa gracieuse fontaine. Les enfants s'arrêtent dans leurs jeux bruyants, quelques têtes curieuses apparaissent aux fenêtres à guillotine, d'importants personnages arrivent en voiture.

Dans cette foule de quelque trois cents citoyens et bourgeois en culotte et redingote de couleur, on reconnaît à leur bicorne et à leur canne à pommeau d'argent: MM. Jean-Louis Grenus, seigneur, ancien syndic, François Tronchin, ancien conseiller d'Etat, Michel Lullin de Chateaufieux, seigneur premier syndic et d'autres devisant familièrement avec de doctes professeurs: H.-B. de Saussure, Jacques-André Mallet ou de simples citoyens, horlogers, artisans ou commerçants: Louis Faizan, Pierre-François Tingry, Calandrini, Fatio, etc., dont les portraits pour plusieurs, ornent nos salons.

Il fallut attendre la sortie de la séance pour avoir la clé de l'énigme et une petite déception, sans doute, pour la curiosité des commères, voisines du siège de la République.

Ces citoyens assemblés sous les voûtes de la Salle du Magnifique Conseil des Deux-Cents venaient d'établir le programme d'une société dont le but serait — je cite — de «chercher des moyens nouveaux pour exciter un plus grand développement du génie, pour accroître l'activité des artistes et affermir ainsi les ressources du pays».

La Société des Arts était née!

Puis, après avoir montré ce qu'avait accompli la Société des Arts, il conclut se tournant vers l'avenir.

C'est là que je vois le rôle intéressant que peut jouer notre société en ces prochaines 25 années.

Notre académie, nos académies, MM. de Genève et du voisinage, nos académies respectueuses de la tradition, tout en consolidant les principes qui les ont inspirées, doivent cependant évoluer, ne pas se laisser distancer. Rien n'est mortel pour une société comme de se complaire dans l'admiration de ce que l'on a fait. Si la pensée ne s'adapte pas aux exigences nouvelles, si elle n'est pas sans cesse créatrice, nous nous acheminerons à grands pas vers un anéantissement dont ne profiterait même pas le matérialiste le plus enragé.

Voyez-vous, Mesdames et Messieurs, mes chers collègues, toute la misère humaine vient du fait que presque toujours, chacun cherche son intérêt personnel d'abord. Oh! je sais bien que la plus belle philosophie ne tient pas devant la nécessité de gagner son pain quotidien. «Primum vivere», disaient déjà les anciens, et cependant! ne sommes-nous pas désireux, chacun de nous, d'atteindre à un équilibre de notre personnalité? Pour y arriver, il me semble indispensable d'acquiescer peu à peu et surtout de conserver une vue d'ensemble sur la vie, l'art et les sciences.

Personne de nous ne sait de quoi demain sera

fait. Alors, acceptons l'idée de sacrifices et allons courageusement de l'avant. Plus que par des plaisirs faciles, les saines distractions qu'offre l'esprit nous y aideront. Que notre Athénée devienne l'hôtel des sociétés savantes de Genève. C'est là un bel idéal pour la S.D.A. et ses classes, pour tous ceux qui croient encore aux valeurs intellectuelles et morales.

Le 18 avril 1776, nos ancêtres ont fondé la S.D.A. en travaillant à la réalisation de leurs idées généreuses.

18 avril 1951, soyons conscients du rôle de notre compagnie dans la Genève moderne.

### La voix des autorités

M. le conseiller d'Etat Louis Casai, qui remplaçait son collègue M. Albert Picot, retenu chez lui par une indisposition, apporta le salut des autorités et donna lecture du discours que le chef du Département de l'Instruction publique avait préparé. La Société des Arts est à l'origine de l'Ecole d'horlogerie et de l'Observatoire. La machine hydraulique, un atelier de lithographie, une fabrique de limes pour horlogers sont nés dans son sein. C'est à cette compagnie également que notre ville doit la mise en train des concours de chronomètres, de dessin, d'architecture, d'agronomie. Cette société, qui ne demande aucune subvention, est un symbole de l'esprit de liberté. Elle donne une superbe leçon de civisme sans étatisme. Constamment, elle est à la recherche du beau dans les arts et les lettres, à la recherche du vrai dans les problèmes d'intérêt général de la patrie et de l'humanité. Avec courage, elle peut marcher vers son deuxième centenaire.

### De nouveaux Associés honoraires

Puis, M. Charles Constantin annonça que MM. Marcel Boutteron, membre de l'Institut de France, le commandant Henri Charrier, président de l'Académie de Dijon, le général Henri Guisan, Louis Hauteceur, ancien conservateur du Musée du Louvre, le ministre Jean Hotz, chef de la Division du commerce extérieur, Henri Moureux, ancien directeur des Laboratoires municipaux de Paris, Pasteur Valéry-Radot, professeur à la Faculté de médecine de Paris, Oscar Reinhart, collectionneur d'art à Winterthur, le professeur Paul Scherrer, chef des recherches atomiques à l'E.P.Z., le professeur Friedrich Wahlen, directeur de la F.A.O., à Rome, l'écrivain Maurice Zermatten, de Sion, et le professeur Giuseppe Zoppi, à Zurich, avaient été désignés en qualité d'Associés honoraires de la Société. Cependant que M. René Turrettini, secrétaire, remettait le prix de la Rive, attribué tous les cinq ans à l'auteur de la découverte genevoise la plus utile à l'industrie, à M. Maurice Koulicovitch, qui a inventé une machine à diviser par copie, utile pour la fabrication des règles-étalons.

Magistralement, M. Alphonse Bernoud évoqua le dernier quart de siècle de la société, tandis qu'un intermède, préparé par M. Jean Artus, vice-président de la Classe des Beaux-Arts, et animé, avec talent, par Mlle Jacqueline Protto, MM. André Fontana, André Vierne, André Chavanne et l'auteur, mit fin, et fort agréablement, à cette séance, qui fut suivie d'une réception dans les salons. A cette occasion, M. Charles Fournet donna lecture de plusieurs messages amis, M. Léon Dunant se fit l'interprète des sociétés savantes de Genève et le colonel Lacassie celui des académies régionales des départements français voisins. Quelques pièces furent interprétées par Mlle Janine Corajod, pianiste. (V.)



175<sup>in</sup> Annuaire. 18 avril 1951.  
Sketch de F. J. Artus

Au plus fort de la dispute, Athéna  
apparaît et dit:

Ainsi, de vos clameurs retentissent les airs !  
Ainsi vos cris discors, sous la voûte éthérée,  
Couvrant de leur fracas et la terre et les mers  
Viennent troubler les dieux jusque dans l'empyrée !  
Zeus lui-même a frémi et peu s'en est fallu  
Qu'armant son bras vengeur de la céleste foudre  
Et secouant son front soucieux et chevelu,  
Il ne vous ait réduits en impalpable poudre !  
Jamais je ne l'ai vu si hors de lui : "Eh quoi !  
S'écriait-il, toujours il faudra les entendre !  
Ce seront eux toujours ! Toujours ces Genevois.  
Quels soucis faut-il pas de cette race attendre !  
Quels affreux trouble-fête et quels trouble-nations !  
Il suffit qu'en son coin, le moindre d'entre eux bouge,  
Pour qu'aussitôt au loin naissent : révolutions,  
Religions, discussions, du bruit et des croix-rouges;  
Calvin, Rousseau, Dunant, les Eynard, les Rappard,  
Les Martin, les Fatio, les Tronchin, les Saussure !  
Ils me rompent la tête, ils sont mon cauchemar,  
Et je n'ai plus contre eux nulle retraite sûre !  
Ah ! disait Zeus, j'en crois Monsieur de Talleyrand,  
Dont j'admire en ce point la sagesse profonde :  
Cette Genève-là semble être, à parler franc,  
La sixième partie, au moins, du vaste monde !  
Quel peut bien être encor le sujet de ce bruit ?  
Qu'ont-ils imaginé et quel nouveau système  
Vont-ils donc proposer à l'univers séduit ?  
Quel sera le slogan de ce siècle vingtième ?  
Le monde sera-t-il par eux... prédestiné ?  
Sera-t-il philhellène.. ou bien démocratique ?  
Est-ce la charité qui va l'illuminer ?  
Ou l'un d'entre eux va-t-il le rendre romantique ?  
Pour le coup c'est assez ! La nouvelle rumeur  
Qui de cette Cité jusqu'à nous ce soir grimpe  
Sera, j'en jure Zeus (car j'en ai de l'humeur)  
La dernière à troubler le repos de l'Olympe !

Heureusement pour vous, j'étais là - Au moment  
Où Zeus exaspéré s'en va frapper Genève,  
Consumant la cité cause de ses tourments,  
Au moment où son bras prend la foudre et la lève,  
Caressant son menton, embrassant ses genoux,  
Je présente à ses yeux la douleur de sa fille -  
Il sourit; peu à peu se détend son courroux -  
(Car il a, par bonheur, le sens de la famille) -  
Il repose la foudre; il gonfle son thorax  
D'un gros soupir, et dit : "Enfant, de quel Ulysse,  
De quel puissant Hercule ou bien de quel Ajax  
As-tu fait de nouveau l'objet de ton caprice ?  
Est-il, pour mon malheur, quelque odieux Genevois  
Qui par son artifice ait pu, las !, te séduire ?  
Tu sais bien que jamais, à ton charmant minois,  
Je n'ai rien refusé, malgré qu'il m'en pût cuire -







Parle, parle, il est temps : qui sont tes protégés ?  
Quel nouvel engoûment nourris-tu sous ton casque ?  
Ne te fatigue pas trop à me ménager :  
Je suis habitué à réparer tes frasques •  
Ainsi, séchant tes pleurs, parle-moi sans détour."

"Maître des dieux, lui dis-je, à ces nobles paroles  
Se rassure mon coeur et je m'ouvre à mon tour :  
Tu sais que je n'ai pas de goût aux fariboles, "  
Et que si, dans Genève, on a pu me tenter  
De bien puissants motifs ont dû toucher mon âme -  
Il le faut avouer : c'est une société,  
Et non pas un mortel, dont se nourrit ma flamme.  
Mais ce n'est point, ô Zeus ! par l'effet du hasard  
Que j'ai fait choix de ~~cette~~ illustre compagnie.  
Je n'ai qu'à la nommer : la Société des Arts !  
Tu vois qu'avec son nom s'accorde mon génie,  
Et qu'un semblable objet me devait être cher."  
"La Société des Arts ! s'écrie Jupiter,  
Je me rends à ce nom ! car, dans tout l'empyrée,  
Des infimes humains, nulle autre institution,  
Dont le bruit monte ici, n'est plus considérée  
Et n'obtient chez les dieux tant de réputation -  
Point n'est besoin, ma fille, à cet aveu sincère  
D'ajouter un seul mot - Après cela, tais-toi,  
Car je me sens ému jusqu'au fond des viscères -  
Va, cours, vole, apparais à tes chers Genevois ;  
Dis-leur tous les bienfaits dus à ta sympathie,  
Dis-leur qu'on parle d'eux dans le haut firmament.  
Je crois qu'aucun avis, malgré leur modestie,  
Ne sera reçu d'eux plus favorablement.

Voici pourquoi, mortels, je vous suis apparue,  
Pourquoi du haut des cieux descendit Athéna,  
Alors que pour trouver de vos débats l'issue,  
Il vous fallait comme un ... deus ex machina.

Et maintenant je crois qu'il n'est plus rien à dire -  
Je m'en vais retourner dans le divin séjour  
Où le maître des dieux gouverne son empire -  
Je vous ai fait l'aveu d'un séculaire amour...

(Un autre personnage : .... Comment pouvons-nous  
savoir si vous nous avez jamais aimés ?)

Je vous ai pas aimés, cruels ! qu'ai-je donc fait !  
Faut-il de cet amour vous montrer les effets ?  
Faut-il de mes faveurs vous réciter la liste  
Faut-il être comptable, être mémorialiste ?  
Et dois-je mettre, hélas ! tous les points sur les i  
Pour que vous compreniez que je vous ai choisis ?  
Pour la première fois, depuis que, de mon père,  
L'occiput entr'ouvert m'a donné la lumière,  
Je suis frappée, ingrats ! d'une telle douleur !  
Vous êtes les premiers à me tirer des pleurs ,  
Et de votre noirceur à tel point je m'énerve







Que j'en suis à douter si je suis bien Minerve.  
 Ainsi, de mes faveurs vous n'avez rien compris !  
 Rien de ce que j'ai fait n'a frappé vos esprits.  
 C'est en vain qu'aux Fatio j'ai donné la sagesse !  
 A Constantin la grâce, à Fournet la finesse,  
 A Pesson le bon sens, à Berguer la clarté  
 D'un esprit façonné par les humanités !  
 C'est en vain qu'en Nussbaum (j'en deviens écarlate)  
 J'ai mis tous les talents d'un charmant diplomate !  
 En vain qu'en Belayeff j'ai mis le dévouement,  
 Et le sens du pouvoir, et tout le tremblement !  
 Qu'en Archinard, j'ai mis la science de la règle  
 Et dans Reynald Werner des sentiments espiègles !  
 Croyez-vous que, sans moi, Rheinwald serait poète,  
 Et que, sans moi, Ziegler, de conquête en conquête,  
 Lutteur patient et fort serait monté si haut,  
 Et pour monter encore aurait l'esprit dispos ?  
 Sans moi pourrait-on voir un Antony Babel  
 Faire se réveiller et vivre à son appel  
 Cent générations joyeuses ou tragiques  
 Qui s'animent soudain sous son bâton magique ?  
 Et votre Albert Picot, le verrait-on sans moi,  
 Tel un nouveau Platon, méditer sur les lois,  
 Et, se donnant un titre à votre gratitude,  
 Condamner à la fois licence et servitude ?  
 Qui donc aurait donné, sinon moi, la bonté  
 A Briner ? à Guinand son esprit indompté ?  
 A ce grand Ansermet son âme mélodieuse ?  
 A Mercier, à Tiercy, leur science malicieuse ?  
 Qui donc aurait montré à votre cher Bernoud  
 (Que j'ai longtemps bercé sur mes propres genoux)  
 Qu'il demeure souvent bien des points en souffrance,  
 Quand tout semble être dit dans une conférence;  
 Qu'après un orateur qui s'est cru substantiel,  
 Il reste à dégager plusieurs faits essentiels ?  
 Croyez-vous qu'un auteur pourrait se montrer rosse,  
 Elever le sarcasme au rang de sacerdoce,  
 Le faire en ce français exquis de Savary,  
 Sans qu'il soit, lui aussi, l'un de mes favoris ?  
 Est-ce donc un hasard si Jacques Chenevière,  
 Sachant que les ruisseaux font les grandes rivières,  
 Conjugant les efforts venus des horizons,  
 A su rendre l'espoir à l'homme en sa prison ?  
 S'il s'est rendu célèbre à la fois par sa prose,  
 Et par de beaux combats pour la plus noble cause ?  
 Est-ce un hasard encor si ce Marcel Raymond  
 Dont la réputation, franchissant vaux et monts  
 S'étend tout à l'entour au plus vaste auditoire,  
 A sa place, et laquelle ! au sein de cette histoire ?

De tous mes protégés vous dirai-je les noms :  
 Geneux, Borloz, Cramer, François, Mittey, Pesson,  
 Et les deux Audéoud, Baud-Bovy, André Vierne,  
 Les roux, les blonds, les bruns, les anciens, les modernes,  
 Mozer que je chéris pour ses expositions;  
 Et Noëlle Roger pour cette dévotion







Qu'elle porte au gamin qui s'enfuit de Genève,  
Un soir, et sut charmer les nations de son rêve ;  
Evelyne Laurence et ses vers vigoureux  
Qui chantent l'univers d'un accent amoureux ;  
Collart que j'ai fait grand en archéologie,  
Et dont vos comités connaissent l'énergie •  
Le reste vaudrait bien l'honneur d'être nommé,  
Mais si j'en voulais faire un simple résumé,  
Je devrais demeurer bien trop longtemps absente  
Du céleste séjour où les dieux s'impatientent.

Mais faut-il insister ? N'avez-vous donc pas vu  
Qu'à Genève tous ceux qui, de talent pourvus,  
Occupent dans la gloire une éminente place,  
Appartiennent à l'une ou l'autre de vos classes ?

Et n'a-t-il pas fallu, pour faire un seul faisceau,  
De tant d'esprits divers, que j'y misse mon sceau ?  
Car vous l'avez bien vu : malgré tant de contrastes,  
Il ne s'émeut chez vous nul différend néfaste -  
Les dons les plus variés, je les ai réunis  
Sans qu'il en résultât aucun brouillamini.  
Chaque chose à sa place et nul n'a pu se plaindre  
Qu'un collègue impérieux eût cherché à l'éteindre -  
Je dois bien avouer que j'en eus du souci ;  
Je m'y suis appliquée et je l'ai réussi •  
Admirez cet exploit : que Tiercy l'astronome  
Ait pu frôler sans choir ce puits de science, en somme,  
Qu'est Sven Stelling-Michaud, c'est un joli succès.  
Faut-il pas l'appeler ainsi en bon français ?  
Qu'on ai pu rassembler, et sans impertinence,  
De Berguer les pressoirs, d'Audéoud l'abstinence,  
Le goût des temps présents d'un André Fontana  
et le goût du passé de Monsieur Déonna,  
C'est, à n'en pas douter, un vrai succès encore,  
Et je peux m'en vanter sans être un matamore •  
Mais n'allez point penser que, descendant des nues,  
En ce jour solennel, soudain je sois venue  
Dans la seule intention d'étaler à vos yeux  
D'innombrables bienfaits le compte fastidieux -  
J'ai voulu plus encore, et cet anniversaire  
M'a donné l'occasion d'un acte nécessaire !

Tel qui fut à la peine a bien droit à l'honneur !  
Et celui qui sema doit être moissonneur !  
Ils sont quatre en ces lieux que leurs talents insignes  
Et leurs nobles travaux à ma faveur désignent -  
Trois d'entre eux, de leur classe ont le gouvernement -  
Enfin le quatrième est, dans ce bâtiment,  
Ce qu'est Zeus dans l'Olympe et, dans les mers, Neptune.  
Nulle heure, que je crois, ne fut plus opportune,  
Pour couronner ces quatre en posant sur leur front  
L'héroïque laurier par quoi nous célébrons,  
(*Arrivant* ~~Arrivant~~ à les confondre en un unique rite)  
A la fois leurs fonctions et leurs propres mérites.







Et par quoi commencer, sinon par cette terre  
Dont toute humanité demeure tributaire ?  
Par cette bonne terre où tout créature,  
Du ver à Périclès, trouve sa nourriture;  
Ce sol qui, tour à tour, produit docilement  
La rose de vos quais, les vins du Mandement;  
Qui nourrit l'animal dont l'estimable rôle  
Et de donner sa chair à l'exquise longeôle,  
Et qui fit croître aussi ces superbes ormeaux  
Sous lesquels on dansait au son du chalumeau.  
Mais il faut à ce sol qu'arrosent l'Arve et l'Aire  
Donner des soins constants, un zèle séculaire.  
Il fut formé d'abord par de pesants glaciers  
Qui l'ont entremêlé de glaise et de gravier.  
Un soc trop long, un rien, et voici que l'argile  
Paraît à la surface et tout devient stérile.  
Il faut à ces jardins d'habiles jardiniers;  
On n'en saurait avoir nul fruit sans s'ingénieur  
Et si l'on veut tirer de ce sol des endives,  
C'est soi-même d'abord qu'il faut que l'on cultive.  
Aussi faut-il louer la Société des Arts  
D'avoir, de ces soucis, voulu prendre sa part,  
Et d'avoir estimé qu'en l'humaine aventure,  
On ne peut rien fonder que sur l'agriculture.

*Laurier*  
Qu'il vienne donc, celui qui représente ici  
Tous ceux à qui l'on doit dire un premier merci;  
Tous ceux qui, de Russin, de Soral à Hermance,  
Alignent leurs sillons avec persévérance;  
Tous ceux qui, exigeants comme de bons auteurs,  
Tranchent les rameaux fous de leur fier sécateur;  
Tous ceux qui sarclent dur, qui taillent, qui sulfatent  
Pour fournir le nectar dont vos coeurs se dilatent.  
Qu'il vienne donc celui qu'on dénomme Berguer,  
Celui qui, possesseur de cent talents divers,  
Se nourrit à la fois du lait divin des Muses  
Et du jus de Bacchus (dont jamais il n'abuse);  
Celui qui sait unir l'art du viticulteur  
Au talent délicat d'un subtil orateur.  
C'est à lui (qui mérite un bonnet de Sorbonne)  
Que va ce clair laurier, ma première couronne.

Ma seconde est pour vous, ô président Pesson,  
Vous que le Ciel admire et que nous chérissons  
Pour votre bonhomme et votre modestie,  
Qui sont de votre science une ample garantie.  
Tous ces chétifs mortels, que n'ont-ils pour vous voir  
Les yeux d'une déesse et son divin savoir.  
Ils verraient, vous suivant, le cortège innombrable  
Des générations d'artisans admirables,  
De savants, d'inventeurs, que votre Société,  
Dès sa première année, a voulu susciter.  
C'est vous qui, de Faizan et du <sup>général</sup> Saussure,  
Représentez ici la grand' progéniture,  
Et j'aime à voir en vous ces savants devanciers  
En vous faisant le don de mon second laurier.







Quant aux Beaux-Arts, ils ont, comme on dit, de la classe.  
Celui qui les conduit, poète mélodieux,  
Est tout auréolé de talent et de grâce.  
Tout à la fois il charme et l'oreille et les yeux.  
On peut bien affirmer (cela sans qu'on le flatte)  
Qu'on ne trouve pas plus un faux pli dans ses mots

Qu'un barbarisme en sa cravate;

Qu'en tout un goût parfait préside à ses travaux.  
Dirait-on pas vraiment qu'il soigne sa tenue  
Par respect pour la langue et pour les grands auteurs  
Que sa vénération profondément salue,  
Et dont il a cherché le commerce enchanteur.  
Aussi, quels beaux propos n'a-t-on pas entendus  
Par ce doux président sur nos coeurs épanchés.  
O temps ! suspends ton vol ! et vous, heures propices

Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourez les rapides délices

De maint charmant discours !

Mais si, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Nous ne pouvons jamais, sur l'océan des âges,

Jeter l'ancre un seul jour,

Du moins, dans le bateau qui porte nos trésors,  
Le président savait, dès la fin de septembre,  
Avec un doux souris, sans bruit et sans effort,  
Faire entrer d'un coup des ... fournet de nouveaux membres.  
Harmonieux président ! mon troisième laurier,  
C'est à vous qu'il sera, sans hésiter, dédié.

Et maintenant il faut que l'on immortalise  
Celui que votre Société a mis sur le pavois;  
Celui qui la gouverne et qui la symbolise,  
Et qui, rappelez-vous, semble vraiment un roi,  
Lorsqu'après un silence, il dit avec noblesse :  
"Ladies and gentlemen !" ; celui dont les latins  
Eussent fait un consul et l'Espagne une altesse.

Je ne l'ai point nommé : c'est Charles Constantin.

Il rassemble, il unit, stimule et mobilise;  
Il projette; exécute aussitôt qu'il conçoit.  
Il a le sens des jours et de l'heure précise;  
Il sait ce qu'est le temps : qu'à rien il ne sursoit.  
De ses aïeux lui vient cette utile justesse,  
Qui fit de leur maison le renommé destin.  
L'héritier de si longue et patiente sagesse,  
C'est votre président, c'est Charles Constantin.

Connu des bords du Rhône à ceux de la Tamise,  
Aussi disert qu'aimable, aussi fort que courtois;  
Sachant quand il convient que l'on économise  
Et quand on peut puiser dans ses livres tournois.  
Aimant la tradition, sans craindre la jeunesse,  
Aussi pimpant le soir qu'il l'est de grand matin,  
Elégant et sérieux, pétri de politesse,  
C'est votre président, c'est Charles Constantin.







E n v o i

Prince de l'Athénée ! à toi vont mes largesses.  
A défaut de Parnasse ou de mont Palatin,  
Je veux, sur ce podium, parmi le peuple en liesse,  
Laurer ton noble front, ô Charles Constantin.

---







Et maintenant, déesse au front ceint de clarté !  
Dépouillez un instant votre divinité.  
Quittez ce piédestal et votre majesté !  
Vous avez, je le sais, dans votre humanité,  
Tout autant de prestige et plus de suavité !  
Recevez ce présent, qu'avec humilité,  
Offre la gratitude à la capacité.  
Si de nos sentiments vous veniez à douter,  
Je voudrais que ces fleurs pussent les attester.  
Et vous, chers spectateurs ! qui vous impatientez :  
L'intermède est fini, soit qu'il ait mérité  
Votre aimable indulgence ou vos cris irrités.  
Et vous, mes bons amis, Messieurs du Comité,  
Qu'affectueusement nous avons plaisantés...  
Tous, artistes, banquiers, experts assermentés,  
Avocats et sculpteurs, bohèmes, députés,  
Agriculteurs subtils et savants patentés !  
Vous tous, qui chérissez les champs et la cité !  
Afin de célébrer avec solennité  
Le beau jour de nos cent-soixante-et-quinze étés  
Selon la tradition de notre société :  
Nous allons boire ensemble une tasse de thé !



-6-

Et maintenant, laissez au front ceint de clarté :  
Dévoillez au regard votre divinité.  
Ouvrez ce sanctuaire à votre majesté :  
Venez avec, je le sais, dans votre humanité.  
Tout autant de prestige et plus de sagesse !  
Revenez ce présent, qu'avais-je oublié ?  
Offrez la gravité, la responsabilité.  
Et de nos sentiments vous venez à bout.  
Je voudrais que ces efforts passent les siècles.  
Et vous, chers spectateurs, qui vous impatientez :  
L'intermède est fini, soit qu'il ait mérité  
Votre sympathie, habitude ou vos critiques.  
Et vous, mes bons amis, Messieurs du Comité,  
En affectueux remerciements avec plaisir.  
Tous, artistes, poètes, écrivains, experts, érudits,  
Avocats et sculpteurs, hommes, députés,  
Agriculteurs, artisans et savants patentes :  
Vous tous, qui chérissez les champs et la cité !  
Afin de célébrer avec solennité  
Le beau jour de nos cent-soixante-et-quatre-vingt  
Selon la tradition de notre société :  
Nous allons boire ensemble une tasse de thé !



# ONIQUE LOC

## Le 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts

Mercredi soir, dans sa maison de l'Athénée, la Société des arts a fêté son 175<sup>me</sup> anniversaire. Ses membres et ses amis se pressaient nombreux dans la salle des Abeilles et les couloirs. La Société des arts, en effet, est un des éléments essentiels de la vie genevoise qu'elle reflète sous tous ses aspects. C'est ce qu'a fort bien marqué, dans son discours initial, le président Charles Constantin. Après avoir salué la présence de MM. Casai, conseiller d'Etat; Marius Noul, conseiller administratif; Haenni, président du Grand Conseil; Bujard, recteur de l'université; du colonel Lacassie, représentant des académies proches voisines, et du professeur Dunand qui l'était des sociétés savantes de Genève, M. Constantin brossa un tableau heureux et coloré de l'origine et du développement de la Société des arts.

Elle naquit de l'initiative conjointe d'un habile horloger, Faisan, et de H.-B. de Saussure, le 18 avril 1776. Tous deux avaient l'idée qu'il fallait « promouvoir » les arts et les sciences en les rendant accessibles à tous, et ils réussirent à la faire adopter par le Conseil des Deux-Cents. Le patronage de l'Etat permit à la jeune société de prendre son essor. Elle connut quelques mésaventures sous l'Empire, puis à l'époque du radicalisme militant, mais elle les surmonta. Ses trois classes des beaux-arts, de l'industrie et du commerce et de l'agriculture sont plus vivantes que jamais: elles regroupent les esprits marquants de chaque catégorie, encouragent le talent par des concours et des prix, gardent, dans la grande Genève d'aujourd'hui, l'idéal qui n'a jamais cessé de l'inspirer.

M. Casai lut ensuite le discours que M. Picot aurait prononcé, s'il n'avait souffert d'une indisposition. Ce fut le message des autorités cantonales et municipales. A bien des égards, il reprenait les points principaux de l'exposé de M. Constantin: la Société des arts incarne l'esprit genevois, épris de sérieux, de recherche probe dans les domaines les plus divers. Son grand mérite fut de mettre l'accent sur l'initiative privée; elle ne recourut presque jamais à l'Etat et même, à certains moments, lui fit la guerre. M. Picot souhaiterait qu'elle s'unît à l'Institut genevois, fondé par James Fazy et qui se méfiait d'elle. L'Institut poursuit les mêmes buts qu'elle.

Ce fut ensuite le tour de M. Bernoud de broser un rapide portrait de l'évolution de la Société des arts au cours des 25 dernières années. Il le fit avec ce lyrisme qui lui a valu un vif succès dans nos conseils. Enfin, M. Turretini, secrétaire de la société, annonça que le prix de la Rive avait été décerné à M. Koulikovitch.

La séance se termina par un charmant intermède, dû à la plume de Jean Artus, vice-président de la Classe des beaux-arts. On y vit apparaître, converser et se disputer trois conférenciers que la déesse Athéna, figurée avec beaucoup d'autorité par Mlle Protta, finit par mettre d'accord.

Après quoi, on se rendit dans les salons de l'Athénée où le colonel Lacassie et M. Dunand prononcèrent quelques paroles chaleureuses à l'intention de la Société des arts. Ce fut un bel anniversaire. Souhaitons d'assister au prochain.

J. M.



6 juin 1951

### Au Palais des Nations Unies La Société des Arts

Il y a quelques jours à peine, M. Moderow, directeur des Nations Unies, entouré de ses principaux collaborateurs, recevait la Société des Arts au 1er étage du bâtiment de la Bibliothèque du Palais des Nations, où est installée la « Collection historique de la Société des Nations ».

Il s'agit réellement du premier « musée international d'histoire diplomatique », conçu et réalisé par des ressortissants de divers pays alors qu'ils étaient fonctionnaires internationaux de la S. d. N. et grâce à l'aide généreuse de plusieurs gouvernements.

C'est ainsi que fut constituée, sous la direction de M. Breycha-Vauthier, conservateur, cette collection historique afin d'aider ceux qui désirent étudier l'histoire de l'œuvre internationale de la S. d. N. reprise par les Nations Unies.

Sous la conduite du plus avisé des guides, M. Breycha-Vauthier lui-même, nous pûmes admirer les portraits, photographies et bustes disposés selon un ordre correspondant autant que possible aux fonctions que les personnalités représentées ont exercées à la S. d. N.

Et c'est ainsi que nous reconnaissons Paul Hyman, le président de la première session de l'Assemblée de la S. d. N. en 1920. Carl J. Hambro, président en 1939 et 1946, attachante figure de grande personnalité internationale. Nous notons le buste de Giuseppe Motta, qui présida la 5<sup>me</sup> session de l'Assemblée en 1924. Gustave Ador, président de la Conférence financière internationale à Bruxelles en 1920.

Puis, voici les photographies des directeurs du Bureau International du Travail, Albert Thomas et ses successeurs. Les secrétaires généraux : Sir Eric Drummond, Avenol, Lester et bien d'autres encore, nous rappelant les hommes d'Etat qui présidèrent à la création de la S. d. N.

Quant aux vitrines, elles ont recueilli une documentation aussi complète que possible de toute l'œuvre de la S. d. N. : manuscrits, lettres, gravures, ouvrages, etc.

Dans l'une d'elles se trouve évoqué le conflit sino-japonais, premier conflit important entre grandes puissances membres de la S. d. N. Là, le télégramme de John D. Rockefeller offrant deux millions de dollars pour la construction de la Bibliothèque. Ici, les originaux de diverses déclarations historiques : Entrée de l'U.R.S.S. dans la S. d. N. (1934). Entrée (1926) et retrait de l'Allemagne (1933).

Nous n'en finirions pas d'énumérer toutes les pièces émouvantes, admirablement disposées, expliquées, remplissant 18 grandes vitrines. C'est le film magnifique de l'effort des hommes !... d'espairs déçus ! et pourtant, que de résultats indéniables atteints par la coopération intelligente des peuples !

Certainement, ainsi qu'a pu l'écrire Carl J. Hambro, le grand Norvégien qui nous faisait l'honneur de sa présence : « La S. d. N. se dressera à l'horizon du XX<sup>e</sup> siècle comme la plus audacieuse expression de l'espérance et de la foi des hommes... »

Cette captivante visite avait débuté par quelques mots de chaleureux accueil de M. Moderow, tandis que M. Constantin, président de la S. d. A., choisit le moment de la réception qui suivit pour remercier nos hôtes de leur geste de courtoisie et souhaiter que les amicales relations créées par les manifestations du 175<sup>me</sup> anniversaire de la S.d.A. trouvent leur prolongement à l'Athénée, la saison prochaine.

Et les conversations aimables continuèrent devant l'admirable paysage de notre lac. C. C.











SOCIÉTÉ DES ARTS  
ATHÉNÉE GENÈVE

1776 - 1951

175<sup>ème</sup> anniversaire  
mercredi 18 avril 1951

I

Discours d'ouverture de M. Charles Constantin

Allocution du représentant des Autorités

Nomination d'Associés honoraires

Proclamation du Prix de la Rive

La Société des Arts de 1926 à 1951

II

Intermède

III

Messages

Allocutions des représentants

des Sociétés savantes de Genève et de l'Etranger

Buffet froid dans les Salons







Membres de la Société des Arts:

le président :

Ch. Constantin.

le secrétaire :

Mme. Thérèse

L. Andraud.

R. Pissot.

Eug. Martin

Paul Coray

Charbonneau

Guillaume Fatio

Ad. Les Gouttes

Paul Geney

le trésorier :

L. Maeder

S. Bernoulli

M. Kuhn

C. François

M. Hentsch-Kühler

M. Zimmer

A. Boller

M. Meyer-Lay

Louis Bloyet



Membres de la Société des Arts

le président :

le secrétaire :

le trésorier :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :

le secrétaire :



# Participants :

Jarai  
Conseiller d'Etat.

M. Haenni  
Président du Grand Conseil

M. Houel  
Conseiller d'Etat  
vété. & f. h. m.

Clasari  
Blanche Tournet

R. P. Moring  
Charles Tournet  
N. y. m.

J. Haenni Colonel L. Haenni  
Président de l'Académie de poésie  
en toute humilité!

B. P. G. Boibrenten Président de l'Institut national  
apporte les félicitations de cette compagnie  
à la Société des Arts

J. G. Bujard  
reuten.  
M. Bujard.

St. Andrei Ferraro

M. P. M. P.  
Rivollet

Paul Cocco

Paul Jumeux

Noëlle Roger

P. itone

Antoinette Bouvier

Henriette Tissot.

A. J. Andron,  
anc. présid.  
A. J. Bouvier.

Antoinette Tissot Bernard



Participants:

*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several lines and appears to be a list or set of notes.]*



P. Perrelet	Aline David - Tour
<del>Ch. Durr</del>	D. David - Tour
Arthur Rival	Guenduc
M. Boleus	H. Boleus
Th. Hecker - Polier	S. M. M. M.
Marion	Président de la Société des Amis des Lettres et des Arts, d'Annemasse.
Perrot	Statis
Jean Dumont - Brocher	Q. Lussan
M. Arthaud	P. Micheli
A. Mozer	H. Fubini
René Truchet	J. Delcail
Henri de Diez	Label
Guillaume Statis	G. François
J. Berthoud	Jules Juriat
M. Berthoud	Jeanne Boul
Louise Kunkler	M. Bresson
M. Bresson	M. Bresson
Aline Bresson	M. Bresson
Ormière	M. Bresson
Christian Sordet	M. Bresson



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]*

11

0.0.0



Marg. Deutsch Runkler

A. Bordier T. Nordin

Staller

Joan's many

~~Staller~~

pure

pub. de "Anny des Beaux-Arts"

et W. Artmann

M. Martin Duval

Henri Villy

"Journal de Poésie"

J.P. Meyer

Georg Runkler

A. Runkler

Am. Martin - Michel

Arzile Wasth

Sabriel Boissac

André Duckert.

Charles Auler

Joh. Chausant.

J. Chausant

J. Schneider

A. Hubert Wagner

12-Lorron

Alex. Maffey

T. Lemaire

Henri Gagnebin

P. Dugardil

~~La Suisse~~

"La Suisse"

S. Patry

J. Marton

Kleue Patry de B.

Louise Runkler

Ch. Wasth

Officier

Christine Constantis

H. Wasth

Bernier

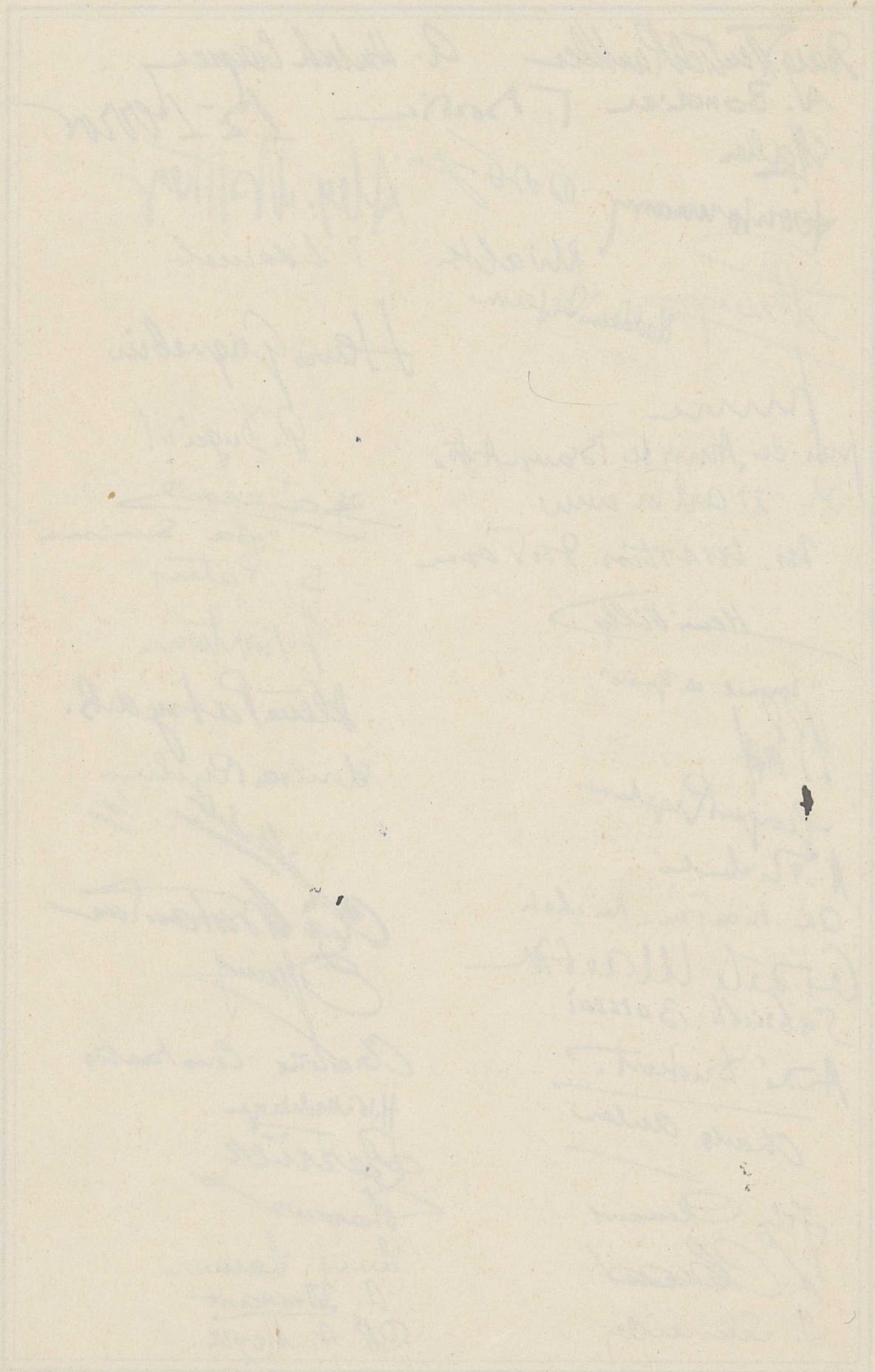
Stacow

Luis Lacour

A. Dumant

Ch. A. Meyer







ad. Les Gouttes .

~~Pauline Laroche~~

~~Henri Lefebvre~~

Yvonne Lefebvre

Aline Lefebvre

Madeleine

M. L. de Vich de Girard .

Marthe de Blouay .

~~Henri Pottier~~

~~G. Dubouche~~

Fl. Dériaz Verhon

Jean S. Dériaz

V. Kunt

H. Grosclaude .

I. Paenney

R. Dierckx

Sch. Laroche

E. Heylbrunn

Ju. Bliz

Régine Compoison

Nelly Lottin

Tera Wauquier

H. Achard

Ed. Leuau .

M. Coulicovitch .

~~Ch. G. Kunt~~

Fleurbaey de Lorient

J. Schmidt-Lapelle

Jeanne Tilière-Thudichum

Agnes Legley

~~Henri~~

~~Ernest Bohrenstam~~

Jean R. Aubert

& Robasch

Am. Breilly

Emmanuel

Sibylle Nussbaum

H. Montaut

H. Benetel

Ch. Saulant .

ARWemey



*[Faint, illegible handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several lines and appears to be a list or a set of notes.]*



La Suisse  
1945

## 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts

La Société des arts de Genève, que préside M. Charles Constantin, a fêté hier soir dans les salons de l'Athénée le 175<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation en présence d'un nombreux public.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué MM. Casati conseiller d'Etat et chef du département des travaux publics, Maurice Haenni président du Grand Conseil, Marius Noul, conseiller administratif, le professeur Eugène Bujard, recteur de l'Université, le colonel d'état-major Lacassie, président en exercice de l'Académie de Mâcon, représentant des académies françaises proches voisines, ainsi que MM. Pesson, président de la classe d'industrie et de commerce, Fournet, président de la classe des arts, Berguer, président de la classe d'agriculture, et Léon Dunant, représentant les sociétés savantes de notre ville.

Ouvrant la séance, M. Constantin, après avoir remercié les personnalités présentes, fit l'histoire de la Société des arts fondée le 18 avril 1776.

— Depuis ce jour, notre société n'a cessé de se développer. Le programme de base établi par nos prédécesseurs a été réalisé à la lettre dans les domaines les plus divers. Par la création des concours de l'Observatoire la montre de Genève acquit une réputation de qualité dont nous bénéficions aujourd'hui encore. L'école de dessin a révélé des artistes de talent. Il n'en fut pas autrement de la classe d'agriculture, dont je résume le rapport de 1826 : « Le comité d'agriculture n'a cessé de viser un but plus important encore s'il est possible, celui de rompre avec les préjugés, les habitudes invétérées des paysans, et d'y parvenir en donnant à la profession d'agriculteur tout le relief qu'elle mérite, en un mot en formant des hommes pensants... »

C'est ainsi qu'ouverte à toutes les idées généreuses, la S.D.A. a provoqué l'intérêt de nombreux bienfaiteurs qui lui ont remis legs et dons pour l'encouragement aux arts et aux sciences.

Je pense aux concours Colladon et de la Rive dans le domaine scientifique. L'agriculture dispose également d'un prix Boissier à attribuer à la forme la plus soignée. Les beaux-arts, particulièrement privilégiés, organisent chaque année avec les revenus du legs Harvey un concours de portraits, des concours de paysages et de sculptures avec les legs Calame, Diday, de Stoutz, etc.

L'orateur signala également que les fabricants d'horlogerie de Genève, qui n'ont pas oublié ce que leur industrie doit à la S.D.A. ont décidé d'offrir à nos autorités en souvenir de cet anniversaire, un cadran solaire ou une horloge, à placer dans un lieu déterminé de la vieille ville.

Après avoir parlé des diverses sociétés internationales qui siègent dans nos murs et de la prospérité de diverses industries et commerces de luxe, prospérité qui est née du rayonnement intellectuel de notre cité, M. Constantin termina son discours par ces mots :

— Faisons en sorte que nos descendants, quand ils fêteront le deux centième anniversaire de la S.D.A., puissent en toute conscience avoir une pensée obligeante pour la génération d'aujourd'hui, comme nous sommes reconnaissants et fiers de ceux qui nous ont précédés.

A son tour M. Casati, conseiller d'Etat, prit la parole, évoquant tout d'abord Genève au dix-huitième siècle. Il considère la fondation de la Société des Arts en 1776 comme le couronnement de cette belle période intellectuelle.

Après avoir cité le plus grand nom de la science moderne, Horace-Bénédict de Saussure, fondateur de la géologie moderne et celui de l'horloger Faizan, fondateur de la S.D.A., il exprima, au nom des autorités et des citoyens de notre ville, toute la reconnaissance à cette société, qui participa à la création de l'Ecole d'horlogerie, de l'Observatoire, d'un atelier de lithographie, etc., et créa les trois classes des beaux-arts, de l'industrie et de l'agriculture.

— La Société des arts, poursuit l'orateur est un symbole de la liberté de Genève. Elle a réalisé les œuvres les plus diverses sans s'adresser à l'Etat. Elle donne à tout le monde genevois une superbe leçon de civisme sans égoïsme.

Peu après, M. Constantin donna lecture des noms des douze nouveaux associés honoraires, parmi lesquels citons le général Henri Guisan, l'écrivain Maurice Zermatten et M. Wahlen, directeur de la F.A.O.

Après une intéressante conférence de M. Alphonse Bernoud sur l'activité de la S.D.A. de 1926 à 1951, M. René Turrettini, secrétaire, remit à M. Maurice Koulicovitch le prix de la Rive, qui récompense tous les cinq ans une découverte jugée importante pour Genève. Cette année, le lauréat a inventé une machine à diviser par copies, machine qui sert à la fabrication des règles d'étalon des poids et mesures.

La partie officielle terminée, la Classe des beaux-arts participa à un joyeux intermède, à l'issue duquel M. Artus, vice-président de la S.D.A., remit une couronne de laurier et un diplôme à MM. Fournet, Pesson, Berguer et enfin au président, M. Constantin.

Cette partie récréative, fort spirituelle, présentée avec finesse, était l'œuvre de M. Artus. Notons également le bon talent de comédienne de Mlle Jacqueline Protto, qui avait prêté son concours à cet amusant intermède.

Au cours de la réception qui suivit, MM. Dunant et Lacassie, respectivement présidents des sociétés savantes de notre ville et des sociétés savantes de l'étranger, félicitèrent la S.D.A. du magnifique travail qu'elle a accompli au cours des années précédentes.

J. B.



*La Tribune de Genève du 19 Avril 1951.*  
**Le 175<sup>me</sup> anniversaire de la Société des arts**

Mercredi soir, dans sa maison de l'Athénée, la Société des arts a fêté son 175<sup>me</sup> anniversaire. Ses membres et ses amis se pressaient nombreux dans la salle des Abeilles et les couloirs. La Société des arts, en effet, est un des éléments essentiels de la vie genevoise qu'elle reflète sous tous ses aspects. C'est ce qu'a fort bien marqué, dans son discours initial, le président Charles Constantin. Après avoir salué la présence de MM. Casai, conseiller d'Etat; Marius Noul, conseiller administratif; Haenni, président du Grand Conseil; Bujard, recteur de l'université; du colonel Lacassie, représentant des académies proches voisines, et du professeur Dunand qui l'était des sociétés savantes de Genève, M. Constantin brossa un tableau heureux et coloré de l'origine et du développement de la Société des arts.

Elle naquit de l'initiative conjointe d'un habile horloger, Faisan, et de H.-B. de Saussure, le 18 avril 1776. Tous deux avaient l'idée qu'il fallait « promouvoir » les arts et les sciences en les rendant accessibles à tous, et ils réussirent à la faire adopter par le Conseil des Deux-Cents. Le patronage de l'Etat permit à la jeune société de prendre son essor. Elle connut quelques mésaventures sous l'Empire, puis à l'époque du radicalisme militant, mais elle les surmonta. Ses trois classes des beaux-arts, de l'industrie et du commerce et de l'agriculture sont plus vivantes que jamais: elles groupent les esprits marquants de chaque catégorie, encouragent le talent par des concours et des prix, gardent, dans la grande Genève d'aujourd'hui, l'idéal qui n'a jamais cessé de l'inspirer.

M. Casai lut ensuite le discours que M. Picot aurait prononcé, s'il n'avait souffert d'une indisposition. Ce fut le message des autorités cantonales et municipales. A bien des égards, il reprenait les points principaux de l'exposé de M. Constantin: la Société des arts incarne l'esprit genevois, épris de sérieux, de recherche probe dans les domaines les plus divers. Son grand mérite fut de mettre l'accent sur l'initiative privée; elle ne recourut presque jamais à l'Etat et même, à certains moments, lui fit la guerre. M. Picot souhaiterait qu'elle s'unît à l'Institut genevois, fondé par James Fazy et qui se méfiait d'elle. L'Institut poursuit les mêmes buts qu'elle.

Ce fut ensuite le tour de M. Bernoud de brosser un rapide portrait de l'évolution de la Société des arts au cours des 25 dernières années. Il le fit avec ce lyrisme qui lui a valu un vif succès dans nos conseils. Enfin, M. Turretini, secrétaire de la société, annonça que le prix de la Rive avait été décerné à M. Koulikovitch.

La séance se termina par un charmant intermède, dû à la plume de Jean Artus, vice-président de la Classe des beaux-arts. On y vit apparaître, converser et se disputer trois conférenciers que la déesse Athéna, figurée avec beaucoup d'autorité par Mlle Protta, finit par mettre d'accord.

Après quoi, on se rendit dans les salons de l'Athénée où le colonel Lacassie et M. Dunand prononcèrent quelques paroles chaleureuses à l'intention de la Société des arts. Ce fut un bel anniversaire. Souhaitons d'assister au prochain.

J. M.



